

# LES-AMIS-DE-LA POLOGNE

REVUE  
MENSUELLE  
RÉDACTEUR EN CHEF  
Rosa BAILLY

RÉDACTION & ADMINISTRATION :  
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS (ve)  
Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96  
Téléphone : Opéon : 62-10

Adhérents français :  
10 fr. par an.  
Abonnés étrangers :  
20 fr. par an.

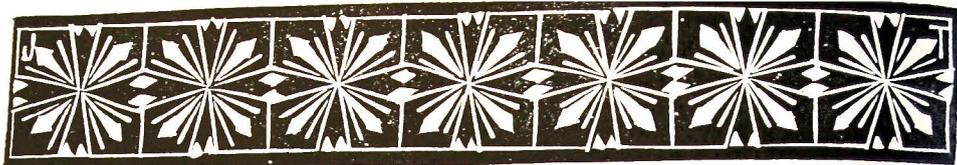
## SOMMAIRE

Stanislas et Noney : *Max Fazy*. — Louis Martin : *St. Stronski*. — Une mise au point : *Ph. Poirson*. — Frécheur. — La musique du Podhale : *Karol Styłczyński*. — La bibliothèque Polonaise : *Aura Wyleczyńska*. — Mgr Bëndurski. — Soyez heureux : *Ladislav Bandurski*. — L'élève de Smorgon : *Julien Ejsmond*. — Députées et Sénatrices. — Théâtre et Cinéma. — La vie intellectuelle. — Notre-Dame d'Ostrobrama. — Thadée Zieliński. — Les Polonais dans l'Orne après l'insurrection de 1830. — L'Action des Amis de la Pologne.



JEUNE FILLE HUCULE

*Bois de Wasowicz.*



## Stanislas et Nancy

« O ville exquise et sur la ligne des beautés  
Prenant la place d'or où jamais les cités  
Des mondes pour toujours disparus n'atteignirent,  
Il nous faut saluer les beaux dieux qui peignirent

Le tableau fait de pierre et de marbre précieux,  
Tout empli de pensers, et plus doux à nos yeux.  
Qu'un mol embarquement sur les eaux de la Meurthe,  
Quand le nuage est rose et que plus rien ne heurte

Le calme du rivage et des esprits flottants,  
Ta gloire fut si grande en la suite des temps  
Que nous la préférons aux charmes des espaces  
Où s'offrent aux regards les témoins de tes grâces.

Je ne te connais pas, je te sens dans mon cœur,  
Et j'écoute ton âme aux longs jours de douceur,  
Quand les ombres du soir drapent dans les mystères  
Les hommes, les clochers et les noirs cimetières.

Sois béni pour jamais, comme un reflet des dieux,  
Prince des exilés venu des blancs radioux,

Que les neiges du Nord ont semé sur les plaines,  
Aux roses nébuleux des marches de Lorraine.  
Perçant notre pâleur, la clarté du vaincu  
Qui ne voulait pas voir le sang rougir l'écu.

Allait illuminer les esprits en veillesse,  
Faire taire au pays Meusien la voix railleuse  
Qui peut-être chantait la gamme des oublis,  
Et redonner la vie aux destins accomplis.

Pour l'immortalité, René quittait sa tombe  
Et son ombre vivante escadait les combes  
Et rentrait dans Nancy, pour voir le Bien-Aimé,  
Sur les chemins Gaulois tristement essaimés,

Abeilles de l'exil cherchant nouvelle ruche,  
Pélerins du devoir portant dans leur capuche  
Les rêves envolés et les espoirs nouveaux,  
La prière à la bouche et l'audace au cerveau,

Les latins de Vilna, faisant un tabernacle  
D'un monde de douleurs, enfantaient les miracles,  
Et conviaient les tombeaux aux festins des vivants,  
Un autre aurait offert au grand souffle des vents,

Les passés trop meurtris qu'attirent les abîmes,  
Stanislas entraînant la gloire vers les cimes,  
En fit une couronne aux gracieux frontons,  
Par son ordre élevés, et tels les clochetons

Qui semblent obtenir les grandes délivrances,  
L'âme des ducs planait, et sur les apparences,  
On lisait la prière exaucée : arc-en-ciel,  
Double et miraculeux, vivant et virtuel,

Action et pensée aux armes de Pologne,  
Aux couleurs de Lorraine, encadrant la besogne  
Altière et serène, en sa rouge blancheur,  
En ses mauves rayons, en sa pâle douceur.

Aux côteaux de Nancy, le proscrit de Tatra  
Fixa son corps sanglant, et puis, loin du fatras

Des lourds pensers Germains, il chercha pour son âme  
Qui n'était qu'endormie, un tourbillon de flammes.  
Le doux pays de Jeanne accueillait l'étranger,  
Qui, meurtri par l'angoisse et las des fols dangers,

Oubliait un instant la raison de sa vie  
L'ombre des vieux ducs au festin le convie.  
Il prend place, et, seigneur superbe et somptueux,  
Pour prix de son écot, d'un geste impétueux

Il trace dans les airs des lignes merveilleuses,  
Plus de marche au ruisseau, de lanterne en veillesse,  
Des palais que la terre aurait reçus du ciel,  
Des festons qui semblaient mille rayons de miel.

MAX FAZY.

(Extrait de : *Un Visage Latin tourné vers l'Asie, La Mission Singulière de la Pologne*).





## Notre cher Président

# Louis MARIN

*Nos amis polonais ont tenu à s'associer aux fêtes du jubilé politique de Louis Marin. L'article qu'on va lire a paru dans une quantité de journaux polonais. Il est signé d'un nom éminent : M. Strouski est, lui aussi, un grand patriote, un grand travailleur. Et c'est un ami reconnaissant...*

Les 25 ans d'activité parlementaire de M. Louis Marin viennent d'être célébrés à Nancy et à Paris.

Louis Marin est né le 7 février 1871, à Faulx, près de Nancy, au temps de l'invasion allemande, qu'on lui a rappelée dès son enfance et qui est devenue le levier de son infatigable activité, jusqu'au moment où le mal fait alors à la France par les Allemands, par l'invasion et par l'arrachement des terres orientales de l'Alsace et de la Lorraine avec Strasbourg et Metz, a été réparé en 1918.

Pendant ses jeunes années, après avoir terminé ses études secondaires au Lycée Malgrange à Nancy, étudié le droit et les sciences politiques à Paris, et un peu plus tard, à ses moments de liberté, Louis Marin

a voyagé beaucoup à travers tous les continents. Amoureux de l'art national populaire de chaque peuple, il a rapporté de ces voyages des modèles divers : tissus, peaux, meubles, instruments. Son appartement du boulevard Saint-Michel, qui est du reste, beaucoup plus un atelier qu'un véritable appartement, est plein de collections colorées et scientifiques, qui témoignent de l'éclectique curiosité de leur propriétaire.

A la fin de l'année 1905, dans les élections complémentaires du premier arrondissement de Nancy, Louis Marin, qui continuait à travailler selon sa préparation antérieure, en s'occupant de droit international et national, de questions sociales, de questions économiques et financières, Louis Marin fut élu député à

une grande majorité, qui lui est restée jusqu'ici, constamment fidèle.

Au point de vue politique, Louis Marin a conquis avant tout la noble réputation d'un homme à la vertu civique incorruptible. Dans toute la France, qu'il n'y a pas de pont entre son nom et une malhonnêteté, quelle qu'elle soit. Toute entreprise élevée peut compter sur son appui ; contre tout mal qui désorganise la vie de la France, il est au premier rang des combattants.

Les opinions politiques qu'il professe et sur lesquelles il veille dans son camp, reposent sur des bases profondes : le respect de la religion, de la famille, de la nationalité, du travail et de la création française. Elles expliquent ses travaux dans chaque direction. Et il est, depuis de longues années, non seulement l'un des plus remarquables députés de la Chambre et le chef du groupe de droite, mais aussi un chef de parti extrêmement actif, qui prend la parole très souvent dans différentes villes, aux grands congrès, et le directeur d'un remarquable hebdomadaire de parti « *La Nation* », auquel il collabore d'une façon permanente et dans une large mesure, en commentant chaque semaine les événements les plus importants. Il est un des grands travailleurs sociaux et nationaux du monde.

Au Parlement, son ardeur, un travail très approfondi lui ont donné une connaissance probe des affaires. On sait que Louis Marin est le député de la Chambre qui a travaillé dans le plus grand nombre de commissions et qui a présenté le plus grand nombre de comptes rendus. Il assiste toujours en personne aux séances, d'autant plus qu'il s'est posé en adversaire du vote par personne autorisée.

Après la guerre, il est devenu l'une des figures capitales de la vie politique et parlementaire française.

En politique intérieure, il a soutenu constamment depuis la guerre, l'unité nationale honnêtement comprise, aussi bien sous le gouvernement de Clemenceau que sous celui de Poincaré et de Tardieu. Il l'a fait avec une entière indépendance, sans se soucier d'un poste ministériel, si bien que lorsqu'il accepta d'être ministre des Pensions, sous le gouvernement de Poincaré, ce fut plutôt un sacrifice de sa part, favorable aux pensionnés de guerre, car il y apporta son sentiment de la justice. En même temps, il combat infatigable-

ment les compromis insincères et les combinaisons parlementaires aux programmes brumeux.

Son élection comme président de la Commission d'enquête à propos de l'Affaire Oustric, est le témoignage éloquent de la confiance qu'il a su inspirer à tous ; on sait dans tout le pays que, puisque Louis Marin la dirige, aucune malhonnêteté ne sera dissimulée.

Et Louis Marin et la Pologne ?

C'est un chapitre particulier, grand et beau.

Louis Marin est l'homme politique contemporain qui s'occupe des questions polonaises depuis le plus de temps et de la façon la plus active et la plus constante. Quand, en 1907, nous avons fondé à Paris, rue de Rennes, le premier bureau politique polonais dépendant du Conseil National de Lwow, Louis Marin a été le premier et l'unique député qui ait pris notre parti et qui se soit maintenu en contact permanent avec nos travaux. Déjà, en 1908, quand nous avons mené, à Paris et à l'étranger, la célèbre enquête de Sienkiewicz contre la loi prussienne d'expropriation, Louis Marin prenait alors la parole à nos réunions, dans une salle de la Société de Géographie, boulevard Saint-Germain. Depuis, il n'y a pas eu un effort polonais à l'étranger, dont il ne se soit occupé.

Rien d'étrange à ce que Louis Marin soit le Président actif de la Société des Amis de la Pologne (1) fondée et dirigée par Mme Rosa Bailly.

En même temps, à chaque discussion de la Chambre des Députés, sur les questions internationales d'aujourd'hui, Louis Marin, avec sa remarquable connaissance des choses, présente la nécessité de l'alliance de la France et de la Pologne, et démasque les menées allemandes, dirigées avant tout contre la Pologne.

Aux hommages qu'il reçoit aujourd'hui de toute la France, le peuple polonais se joint de tout son cœur, car ce sont vingt-cinq années d'un travail continu, savant, noble, beau, consacré aussi à la Pologne.

St. STRONSKI.

(1) Il importe de souligner que ce chef de la droite a toujours scrupuleusement respecté la neutralité de l'Association en matière de politique intérieure, si bien que les Amis de la Pologne comprennent des adhérents de tous les partis, et qu'ils comptent parmi leurs présidents d'honneur des adversaires politiques de Louis Marin.



VIENT DE PARAÎTRE

## A LA LISIÈRE DES FORÊTS

L'émouvant chef-d'œuvre de SIEROSZEWSKI

Un des sommets de la littérature

Chez Larousse, 4 fort volume sur beau papier : 15 frs.



A Genève

## Une mise au point



epuis longtemps déjà l'Allemagne utilise la question des minorités pour sa propagande révisionniste. A ce point de vue, sa politique à l'égard de la Pologne est tout à fait nette. Comme les traités, sauf un cas particulier, n'ont imposé au Reich aucune obligation envers les minorités établies sur son territoire, l'Allemagne peut

les opprimer, sans risque d'être semoncée par la Société des Nations. Mais, de l'autre côté de la frontière, elle admet, souvent même elle encourage, l'agitation antipolonaise de la minorité allemande ; elle grossit le moindre incident et, à haute voix, devant le monde entier, elle accuse le gouvernement de Varsovie d'avoir violé le traité des minorités.

Cette politique vient, une fois de plus, de faire l'objet d'un débat diplomatique à Genève. A la fin de l'année 1930, la Société des Nations fut saisie de deux plaintes du Reich et d'une pétition émanant de l'organisation minoritaire allemande de la Haute-Silésie polonaise, le Volksbund. Ces notes de protestation prétendaient que les autorités polonaises faisaient vivre la minorité allemande sous un régime de terreur. Le gouvernement de Varsovie, dans la réponse qu'il adressa à la Société des Nations, n'eut pas de peine à mettre les choses au point, en réfutant d'une manière précise les allégations allemandes. Et, quelques jours plus tard, devant le Conseil de la S.D.N., que le ministre des Affaires Etrangères du Reich n'avait pas voulu présider afin de garder une entière liberté d'action, M.

Zaleski prononça un discours d'une objectivité et d'une modération qui désarmèrent M. Curtius lui-même.

Le ministre polonais des Affaires étrangères développa d'abord quelques considérations générales sur la protection des minorités, qui doit tendre au « développement harmonieux des Etats dans l'ordre et dans la concorde entre tous les éléments de la population ». Abordant ensuite la question de la Haute-Silésie, M. Zaleski ne put dissimuler la réaction qu'y provoquèrent les discours de M. Treviranus. Une province qui, malgré un passé douloureux, est restée nettement polonaise, ne peut supporter que son rattachement à la mère-patrie soit remis en question.

D'autre part, il ne faut pas perdre de vue l'inégalité flagrante qui existe entre la situation des Allemands en Pologne et celle des Polonais en Allemagne. M. Zaleski s'est borné à remarquer que, pour les 542.508 Polonais de la Silésie Allemande, il y a 28 écoles polonaises, tandis que, pour les 280.000 Allemands de la Silésie polonaise, il existe 84 écoles allemandes.

Les Allemands s'étaient plaints des actes de terreur dont ils auraient été les victimes au moment des élections polonaises de novembre. Certes, dans toute la Pologne, la campagne électorale fut particulièrement ardente : l'éventualité d'une réforme constitutionnelle passionnait les esprits. On fut loin cependant de la violence qu'avaient revêtue, en septembre, les élections au Reichstag. Ajouter à cela l'insolence des dirigeants de la minorité allemande, et vous comprendrez qu'en Haute Silésie des bagarres aient pu mettre aux prises Polonais et Allemands ; mais s'il y eut des morts à déplorer, ce n'était pas du côté allemand. En outre, sur les 255 incidents mentionnés dans la pétition du Volksbund, 227 relevaient de la justice de paix ; dans 81 cas, il ne s'agissait même que de vitres brisées. Du

reste, les juridictions polonaises compétentes ont été saisies et elles ont apprécié, en toute impartialité. Si les Allemands estiment que leurs droits ont été méconnus, ils pourront faire appel.

Le Reich prétendait aussi, dans ses notes, que le Gouvernement polonais avait rayé, des listes électorales, les noms de 30.000 allemands et que « des milliers de membres de la minorité allemande n'avaient pu exercer leur droit de vote ». En fait, 3.017 Allemands, qui n'étaient pas des ressortissants polonais, furent rayés des listes électorales selon la juste application des réglemens. Les Allemands régulièrement inscrits, ont pu accomplir leur devoir électoral en toute liberté ; il y eut même sensiblement plus de votants allemands en 1930 qu'en 1928.

Ces rectifications faites nettement, mais avec calme, firent impression sur les membres du Conseil de la S.D.N. M. Curtius, pour la forme, protesta encore, mais il ne se hasarda pas à formuler un grief précis.

Le 24 janvier, le Conseil adopta, sur le rapport de M. Yushikawa, une résolution qui constituait un habile compromis, mais qui repoussait les prétentions du Reich, exigeant la démission du voïevode de Haute-Silésie, M. Grazynski, et l'envoi, sur place, d'une commission d'enquête spéciale. Le Conseil prend « acte de l'ensemble des mesures prises par le gouvernement polonais » ; il espère pouvoir connaître en détail, avant

sa session de mai, le résultat des enquêtes du côté polonais, de même que les sanctions et les indemnités qui auront été décidées. Il sera ainsi possible au Gouvernement polonais d'offrir au monde une preuve manifeste de sa bonne volonté.

La vérité et le droit ont donc triomphé de l'offensive diplomatique que le Reich préparait depuis longtemps contre la Pologne. Il ne reste plus à M. Curtius qu'à méditer la pertinente conclusion du discours de M. Zaleski : « Toute la Pologne considère que c'est à la fois un devoir d'humanité et un commandement de la saine politique et de la raison d'Etat de faciliter la réconciliation définitive de la minorité allemande avec la majorité polonaise. Tout ce qui sera en notre pouvoir, nous le ferons. Le Gouvernement polonais usera de tous les moyens pour faire régner en Haute-Silésie la paix et la tranquillité. Il a sévi et sévira impitoyablement contre tous les fauteurs de désordre, de quelque côté qu'ils soient.

« En agissant ainsi, il aura le sentiment réconfortant d'agir conformément aux intérêts de sa raison d'Etat et de rester fidèle aux plus belles traditions de notre race qui fut toujours hospitalière à l'étranger, traditions dont le maintien au cours des siècles a permis aux minorités d'aujourd'hui de vivre et de prospérer sur le sol polonais ».

PH. POIRSON.

---

## Fraicheur

---



il fallait rendre en un seul mot le charme de la Pologne, de ses campagnes, de ses visages, de ses âmes, je choisirais le mot *fraicheur*.

Naturellement, il ne s'applique pas à toute la Pologne, ni à tous ses enfants. Ce sont d'autres termes que vous suggéreraient les manufactures de Lodz, ou le regard de

tel diplomate... Et pourtant, j'y reviens ! Le charme de la Pologne est fraicheur. Fraicheur des paysages qui s'étendent sans être tronçonnés par des murs et des haies, fraicheur de l'atmosphère adoucie de brumes, fraicheur des teints qui ne connaissent le fard pas plus à la ville qu'à la campagne, fraicheur des regards et des sentiments. Pologne, pays de la jeunesse !

Mme Anna Romer est une incarnation de la grâce de sa patrie : un teint rose et blanc, des cheveux d'or pâle et des yeux pareils à de sombres saphirs tou-

jours scintillants sous l'humidité légère qu'y mettent les vives émotions. Un être gracieux et fin, tout élan et toute pudeur, la plus exquise timidité.

Cette Polonaise au rond et mouvant visage de jeune fille est un artiste de vocation, de grand talent et de fertile production. Les Parisiens ont quelquefois la chance de pouvoir parcourir la Pologne, en regardant les tableaux qu'elle expose dans nos grandes galeries. Ils voient la Pologne de l'eau et des arbres, nymphe à demi bergère, rustique naïade, pleine de santé et de nostalgie, et parfois éclatant de rire dans les tons rouges d'un bouquet qui tranchent si joyeusement sur les verts délavés, les mauves brunis, les jaunes rosés des plaines infinies. Anna Romer hérité sa douce patrie. Elle ne se lasse ni de la contempler ni de la peindre.

Elle en présente les intérieurs aux vastes pièces, où la lumière du jour, tamisée par les arbres, se fait aussi intime que celle de la lampe, les salons pleins de bonhomie, les chaumières où rayonnent des visages maternels, les sentes et les ponts, les champs et les neiges. Les enfants, elle les fait vivre sur la toile, avec leurs bonnes joues, leurs mines candides, étonnées, un rien malicieuses. Et parfois, abordant ce qu'il est convenu



JEUNE FILLE DE ZAKOPANE

*Tableau d'Anna Romer.*

de regarder comme « la grande peinture », elle rend d'une façon magistrale le caractère d'un homme par sa physionomie : ainsi, dans le portrait de M. Skirmunt, l'ambassadeur de Londres.

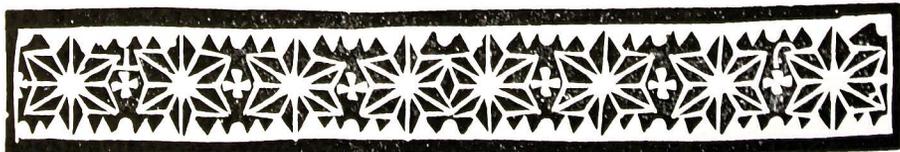
C'est de très bonne heure que la jeune artiste au lourd bagage, s'est essayée à peindre. Elle a commencé par l'aquarelle, l'aquarelle sans gouache. Et, bien que par la suite, elle ait peint à l'huile, à l'Acadé-

mie des Beaux-Arts de Varsovie, elle est revenue à cette technique qui convient si bien à son tempérament et à la Pologne même.

Un dessin large et net ôte à ses compositions, ce que l'aquarelle a souvent de négligé, de relâché. Mais la couleur garde l'attrait des aquarelles : si claire, si pure. Et la spontanéité d'une âme vibrante et jeune semble passer directement sur les tableaux d'Anna Romer.

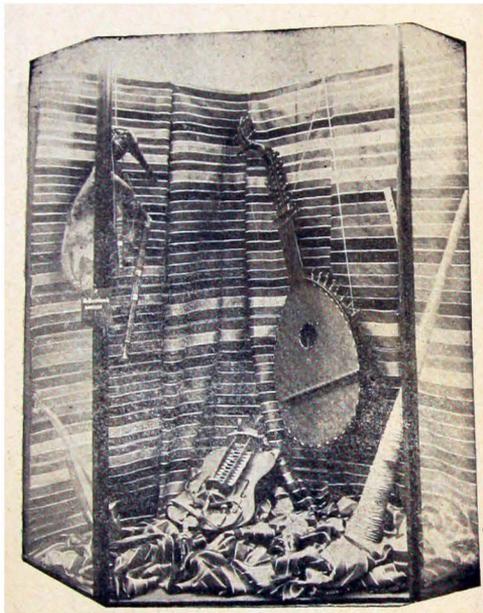


ANNA ROMER par elle-même



# LA MUSIQUE

## La Musique du Podhale



LES INSTRUMENTS DES MONTAGNARDS

*Le Podhale est la région qui s'étend au pied des Carpathes (pod hale : sous la falaise). Les costumes, les chants, les danses y sont des plus originaires.*

*La maison Ksiaznica-Atlas, à Léopol, vient d'éditer un luxueux ouvrage sur la musique du Podhale. (1) Une centaine d'airs y sont réunis, avec de merveilleuses illustrations de la grande artiste Sophie Styjenska. Voici comment ces airs sont présentés par celui qui les a réunis :*

Je fus assailli par la tentation irrésistible d'enregistrer fidèlement tout l'ahurissant tumulte et toute la liesse des noces montagnardes ; les plaintes des violons, le grondement des contrebasses, le trépignement cadencé des danseurs chaussés de leurs sandales ; les chants, tantôt empreints d'une nostalgie étrange, tantôt partant de leurs gosiers comme des fusées de joie.

Ce désir me travaillait depuis des années, lorsque

des amis musiciens, avec le tant regretté Bartek Obrochta, dernier interprète de l'ancienne musique du Podhale en tête, pensèrent eux aussi à donner une expression définitive aux mélodies qui leur étaient chères, et à les fixer une fois pour toutes.

Je me suis mis à méditer cette musique, à chercher la forme adéquate pouvant la traduire sur du papier réglé. Les difficultés furent grandes. Comment en effet, formuler en expressions d'un usage courant ce qui depuis des siècles ne fut qu'un jet spontané saisi à la source même de l'inspiration ?

Que furent cependant ces difficultés en comparaison des émotions joyeuses et imprévues éprouvées au cours de mon travail !

Mon vieil ami, Obrochta, artiste admirable, dont les gros doigts savaient faire conter au violon la grandeur et l'ancienne gloire du Podhale, versa mainte larme d'émotion en entendant reproduire à l'aide de petits hiéroglyphes restés pour lui incompréhensibles, des mélodies antiques, léguées par Sabala, narrant l'inconsciente liberté de ces enfants de la montagne, au milieu des neiges étincelantes, des cimes de granit et des vallées verdoyantes de leur pays.

STANISLAW MIERCZYNSKI

..

La musique des montagnards ne peut être comprise que grâce à quelque instinct mystérieux de race : elle plaît alors, on l'aime pour la vie qui vibre en elle, pour cette vie impliquée dans une forme rugueuse, anguleuse et comme taillée dans le roc. Autrement, elle paraît affreuse, horripilante, choquant l'ouïe et les nerfs, elle semble le contraire des conceptions établies sur le beau en musique, et il ne peut être question de rester indifférent envers elle ou indulgent pour son caractère particulier ; on la hait franchement.

En réfléchissant sur l'attitude nerveuse, agacée de maints citadins envers cette musique, constituant cependant une des plus intéressantes manifestations de la culture populaire du Podhale, à laquelle ces mêmes citadins témoignent d'ailleurs tant de sympathie et d'intérêt, j'ai fini par comprendre que cette aversion venait de la situation exceptionnelle que cette musique occupe dans notre folklore.

Car cette musique s'éloigne de la plupart de nos conceptions habituelles sur la musique du peuple constituée ordinairement par des chants, plus ou moins « jolis », toujours un peu improvisés, avec leurs mélodies amples, naïves et charmantes, quoique insuffisamment définies au point de vue musical, qu'accom-

(1) 1 volume : 50 z'otys (soit 140 francs) Ksiaznica-Atlas, Lwow.

pagne généralement un texte poétique, empreint de lyrisme paysan reflétant les sentiments, les émotions et les coutumes du peuple.

Les chansons populaires et même la plupart des mélodies de danse de la « plaine » sont empreintes de ce lyrisme ou en sont un reflet immédiat ; elles forment comme une ligne continue, un film inachevé, jetant un jour intime sur la vie sentimentale des paysans. Notre propre sentimentalisme en est empoigné, baigné dans un lyrisme primitif ; il s'émue de sa propre émotion et, surtout, oublie de poser des exigences critiques dictées par nos idées d'hommes « civilisés » sur l'art.

Il en est tout autrement de la musique des montagnards. Il n'est guère possible d'analyser ici l'ensemble complexe des causes ethniques, historiques et autres, grâce auxquelles cette musique, ou plutôt l'ensemble de l'art populaire du Podhale, a pris une place à part dans la culture artistique de notre peuple.

Selon toute vraisemblance, le développement de cet art populaire est dû à deux puissants facteurs, déterminant d'ailleurs, l'ensemble des manifestations de la culture de ce pays, à savoir, la grande indigence de la population d'une part, et l'enivrante beauté du monde environnant, d'autre part. Ces deux facteurs, si opposés l'un à l'autre, ont forgé l'âme du montagnard, et avec elle tout ce qu'il accomplissait dans sa vie, et qui n'était possible qu'au prix du plus intense effort individuel. L'ascension des cimes abruptes et des régions neigeuses demeure depuis des siècles un fier symbole de la vie ardue de ce pays ; et il me semble que c'est là le sentiment intime du montagnard, qui est le pays le plus sensible au monde à la beauté de la nature, comprise évidemment à sa façon et non à la manière sentimentale et emphatique du touriste venant de la plaine. La nécessité quotidienne du plus grand effort fait forcément rechercher un maximum de résultat. Dans le domaine de la création artistique, cela s'exprime par la volonté et l'effort à obtenir la perfection absolue de la forme.

Cette idée de la forme m'intéresse avant tout, car à ce point de vue la musique de danse des montagnards n'est pas à mon avis une « musique du peuple » dans le sens dans lequel j'ai essayé de la définir plus haut. Il lui manque avant tout ce lyrisme particulier, c'est-à-dire ce miroir dans lequel les hommes « civilisés » voient se refléter leurs propres émotions.

L'accidental de « l'improvisation » est presque complètement étranger à la musique des montagnards.

Chacune des danses : le « krzesany » ou le « zbojnicki » est ensermé dans une forme solide, enfermé dans un cadre plastique non seulement de mélodies, de rythme, mais aussi une certaine harmonie propre. Toute danse (que les adhérents de la musique classique mé pardonnent ce blasphème), est en son genre, une « symphonie », une « consonnance », une « composition » définie.

Dès lors, il devient compréhensible, pourquoi la musique des montagnards, œuvre d'art ayant sa forme particulière et rigide, s'élevant au-dessus de l'accidental et de la souplesse du lyrisme commun, paraît abominable à bien des gens.

L'essentiel est de se rendre compte que cette « vilaine » musique ne peut être considérée comme une perspective infinie, faisant apercevoir dans ses profondeurs, le fond toujours ondulant du lyrisme de l'homme primitif, mais qu'il faut l'envisager plutôt comme une série d'œuvres à forme cristallisée, placées en dehors de toute émotion immédiate et de tout fait vécu.

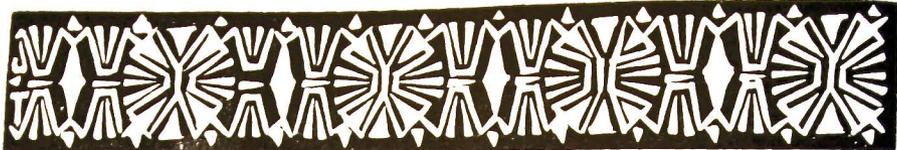
Il me semble que les qualités de cette musique essentiellement positives en tant que matière artistique, ainsi que ses traits antilyriques constituent précisément ce pouvoir mystérieux qui attire les individualités artistiquement créatrices, tandis qu'ils repoussent tous ceux qui évaluent tout trait « populaire » uniquement au point de vue des intérêts littéraires et sentimentaux.

Ce n'est que lorsqu'on a compris cette véritable passion des montagnards à donner un aspect plastique à tout ce qui les entoure, lorsqu'on s'est habitué à ces formes anguleuses, rugueuses et comme taillées dans le roc, que l'on aperçoit dans la musique de ce peuple la véritable expression de son « lyrisme » inflexible et tout à fait spécifique, ainsi que le caractère dramatique de son fond trouvant une expression dans la danse.

Je ne crois pas que ces considérations soient dictées uniquement par mon propre penchant pour les choses du « Podhale ». Je me suis efforcé à rester objectif et à donner une définition de ce pouvoir étrange qu'elles ont gardé malgré leur décadence, à savoir de la faculté mystérieuse à attirer les gens doués d'imagination créatrice.

KAROL SZYMANOWSKI.





## Sentiers Polonais à Paris

# La Bibliothèque Polonaise

Les ukases des tsars ont confisqué les trésors réunis au cours des siècles, la Russie enlevait tout ce qui était à prendre, et l'émigration emportait les biens spirituels de la Pologne, sans se douter que dans son humble labeur, elle s'érigeait à elle-même un monument durable...

Aujourd'hui il ne paraît pas croyable que la Bibliothèque Polonaise de Paris, qui possède des dizaines de milliers d'ouvrages, des milliers de gravures de prix, une honorable collection de cartes, un trésor inépuisable de manuscrits, puisse avoir été l'œuvre de gens aux portefeuilles vides et aux mains nues. A la frontière, on leur prenait leurs armes, on leur défendait d'emporter de l'argent.

Il est difficile de s'imaginer ce qui cependant fut réalisé.

Comment cela s'est-il fait ?

Des mesures furent prises par la Société Littéraire.

Les consignes se succédaient :

Recueillir et réunir tout ce qui a jamais été dit sur la Pologne ! Chercher les traces de son grand passé et de ses grands espoirs dans l'avenir. Faire sortir de l'oubli les orientations de notre tradition politique, analyser dans son essence l'ancienne Sérénissime République et préciser ses rapports avec l'Europe.

Pour prouver au monde, par des faits tangibles, la justice de nos revendications ; pour que l'on sache que les possibilités d'un développement politique et spirituel de notre nation ne sont pas épuisées, pour que nous-mêmes, si des doutes nous assaillent, nous trouvions des documents qui confirment la validité de nos droits historiques à l'existence, il importe de fortifier les points stratégiques contemporains, d'édifier un rempart des intérêts politiques, de bâtir un arsenal nouveau, de montrer au monde quelle a été notre gloire passée et de se revêtir de la nouvelle, celle que donnera la lutte ou, combattant avec une plume d'aigle comme autrefois avec l'épée, on « conquerra des ennemis à son ennemi ».

On s'est querellé dans l'Émigration : de quoi ne s'est-on pas querellé dans l'Émigration ? On s'est querellé sur le point de savoir si les forces nécessaires à la nation devaient être consacrées à rassembler les souvenirs du passé et si nous devons rechercher, pour « l'Europe pourrie », les preuves que non seulement nous avons été toujours l'avant-poste de la civilisation, mais que sans cesse nous avons combattu « pour notre liberté et pour la vôtre ».

Or, à chaque premier janvier, l'on exprimait le vœu : Dieu nous donne d'être au pays l'an prochain ; à chaque printemps, le maître prédisait que c'étaient

les dernières. Pâques passées en émigration... Beaucoup d'émigrés même n'ouvraient pas leurs pauvres malles, afin d'être prêts à tout instant à répondre à l'appel de la Patrie.

D'un concert de voix contradictoires, il en est de plus fortes qui sont arrivées jusqu'à nous.

« Lisons et instruisons-nous ; ayons la volonté et nous serons libres : une nation de seize millions d'hommes n'est pas et ne peut pas être née pour l'esclavage ».

Ce thème avait été développé par le général Kniaziewicz, dans son livre : « *Les Polonais peuvent-ils conquérir leur liberté ?* » publié en 1831 dans Varsovie alors affranchie... On le réimprima et on le lut en Émigration, comme un nouvel Évangile.

« Tout projectile n'éclate, toute balle ne frappe, mais tout livre atteint », disait Charles Sienkiewicz, le Metetrnich polonais.

Et Sigismund Krasinski expliqua à ceux qui hésitaient, qui pensaient qu'il était bien fragile, en face des grands besoins de la Patrie, le geste de lui offrir un don modeste : « Ce que fut pour le Christ le baume que Madeleine répandit sur ses pieds et à propos duquel murmuraient les disciples, les offrandes et les souvenirs le seront pour la nation ».

Comment acquérir les documents nécessaires pour la future Bibliothèque ? D'abord on partit en recherches. On la portait dans son cœur. Des héros de l'insurrection de novembre venaient s'asseoir dans les dépôts d'archives ; de leurs mains parfois noires encore d'avoir tenu la charme ou le fusil, ils tournaient les pages de grands in-folios de parchemins, ils recherchaient les sources, sur les manuscrits ils notaient tout ce qui avait été écrit autrefois au sujet de la Pologne.

L'un d'eux, au fond d'une province française, après une journée d'un rude travail de mercenaire, passait sa nuit auprès d'une chandelle de suif, occupé à recopier sur un journal local ce roman, adapté de l'allemand, qui paraissait en feuilleton, « *Mathilde de Custin* » : il était question, dans un épisode, de la bataille de Grimwald...

La foi dans l'utilité des petites briques qui concourent à la construction d'un monument s'égalait à la fierté de l'œuvre accomplie en commun.

Les dons en argent affluaient aussi, Sigismund Krasinski, « Anonyme » dans ses libéralités comme en littérature, multipliait ses cadeaux en argent, pour l'accroissement de la Bibliothèque ; il lui arriva même un jour de l'enrichir de la jolie somme de trente mille zlotys polonais.

Les officiers qui demeuraient au service du Pié-

mont, ceux même en demi-solde, incertains du lendemain, déposaient tous les mois dans une tirelire un généreux gros pour l'institution nationale. C'est ainsi qu'on amassa les livres, les gravures, les souvenirs!

Et puis certains, pressés par la faim, étaient forcés de se défaire de leurs biens, des plus chers souvenirs, souvent apportés de la terre d'esclavage.

Paris, comme l'océan, engloutit tout; et, comme lui aussi, il rejette beaucoup de débris sur ses bords. Sur les quais, qui sont ses rivages séculaires, aujourd'hui encore on peut pêcher quelque gravure de l'année 1863, hommage rendu par une de nos femmes auteurs à une femme de lettres française. Et qu'était-ce donc autrefois, lorsque le bouquiniste, moins cupide, était plus lettré, et qu'il rôdait moins de concurrents américains?

Ce qui des mains des exilés tombait dans cet océan, arrivait, par une heureuse chance, à des ports polonais. La pêche dans les boîtes vertes n'était pas toujours instantanée. Un trajet circulaire devait parfois s'effectuer. Charles Sienkiewicz passait ses soirées d'émigration à des ventes de livres; et si plusieurs avaient lieu à la fois, il se hâtait de mobiliser, pour venir à la rescousse, ses amis, de même qu'il envoyait ses grands fils à la salle des ventes.

Comme les collections s'augmentaient, on décida, le 24 novembre 1838, de créer une Bibliothèque Polonaise à Paris. Beaucoup de trésors, en vertu même des événements, vinrent l'enrichir, par exemple les archives de la Diète de 1830 et 1831 et les archives de l'état-major de la principale armée polonaise.

Tous les ans paraissaient des œuvres de nos historiens ou hommes politiques, de nos poètes surtout. Ces volumes imprimés il y a cent ans, gardent sur eux le charme de leur époque, mieux senti aujourd'hui que lorsqu'elle était le passé récent. Tous étaient édités avec soin, et souvent par la librairie polonaise de la rue du Murais-Saint-Germain.

Petites vignettes: colonnes tronquées, urnes débordant de fleurs, arbres qui s'inclinent sous un ouragan romantique et au-dessus d'une vaste nappes d'une eau pure, un ciel de rêve...

Mais, sans compter les poètes, les historiens et les hommes politiques, tous les exilés écrivaint. Un jour que dans une société l'on avait pris pour amusement, que chacun se vanteait du plus bel exploit accompli, « Moi, dit un gentilhomme, voici bientôt quarante ans que je vis en émigration, et je n'ai pas écrit une brochure ».

Le nombre allait croissant des Amis de la Bibliothèque, car grands ou petits appartenaient, qui à la Société Historique, qui à la Société Littéraire.

On pouvait être membre à la condition de verser tous les mois deux francs à la caisse, de fournir pour le moins quatre feuilles d'extraits d'histoire, de con-

cier deux jours à la recherche dans les archives, ou d'offrir des ou ages n'existant pas encore dans la Bibliothèque, pour une valeur de 30 francs par an. Et l'on dira que les Polonais sont de mauvais organisateurs! Ils étaient de même bons financiers! La séance générale invitait le Conseil de la Bibliothèque à placer les capitaux « en Banque, à vingt pour cent ».

Tandis que la Bibliothèque s'accroissait de cette façon merveilleuse, elle errait sans domicile, et, en elle se loge dans quelque coin, lors d'état parfois, non pas même d'exploiter ses richesses, mais seulement de les déballer, encore que Charles Sienkiewicz rêvât un asile qui eût pu, en dehors des documents, abriter des religieux, des enfants et des vétérans. Il songea à un édifice spécial pour la Bibliothèque Polonaise, qui serait indépendant de tous les partis politiques; et repousse donc la proposition de l'Hôtel Lambert et accable le projet du général Zamoycki, président de la Commission d'organisation, qui propose d'acquérir une maison située dans l'île Saint-Louis, 6, quai d'Orléans

et s'engage à payer au besoin un complément du prix de l'immeuble, en échange de quoi il se réserve le premier étage pour son usage propre.

On adopte néanmoins ce projet, mais le dévoué tuteur des livres préfère renoncer à s'occuper d'eux plutôt que de changer d'avis. En fait la question en litige fut laissée dans l'ombre. Il se produisit une situation étrange: le bienfaiteur de la Bibliothèque fut à la fois son créancier et son locataire...

Lorsque, soufflet à Paskiewicz dans le présent et gloire polonaise pour l'avenir, la Bibliothèque par un acte d'érection libellé sur parchemin, entra en possession d'une demeure stable, elle dut songer à se meubler. Déjà auparavant, au cours de ses vœuxbondages, en de-

hors des dons spirituels, on lui faisait présent aussi de biens de ce monde. Le Nestor de l'émigration, Jean Ursin Niemcewicz, lui donna cette horloge avec un lancier, qui, de nos jours encore, continue à soulever les heures du travail, la Jole la plus sûre de l'exilée: ce le général Mycielski conserva cinquante francs à l'acquisition d'un fauteuil présidentiel; quel'un des exilés les frères de rideaux, et plusieurs membres de la possession du portefeuille le moins remboursé, dut s'estimer trois francs pour l'acquisition de sa propre chaise.

(A suivre)

ANNA WYLEZYNSKA

(Traduction de Pierre Duméril)



MADAME WYLEZYNSKA

# LA GRANDE GUERRE

## Monseigneur Bandurski Evêque de Wilno

— 60 —



a guerre, n'est-ce pas un mot qui nous semble aussi vieux que l'humanité ? Or, pendant de longs siècles, la langue polonaise n'a pas connu ce mot ; on disait, quand il fallait parler d'elle : « la chose nécessaire ». En 1606, le Grand Hetman de la Couronne, Stanislas Zolkiewski, rédigeait ainsi son testament : « Si je meurs à « la chose nécessaire », ne recouvrez pas mon cercueil de velours noir, car celui-ci est signe de deuil, mais étendez sur lui un drap écarlate, puisque j'aurai versé mon sang pour la République, et cela non pour me glorifier moi-même, mais pour rappeler aux autres la vertu du sacrifice ».

Rien n'illustre d'une façon plus saisissante l'esprit pacifique des Polonais, que cette absence du mot « guerre » dans leur langue ; mais rien aussi ne prouve mieux leur dévouement à la « chose publique » que la façon dont ils traduisaient ce mot en polonais.

Cette traduction a eu son sens le plus tragique de 1772 à 1920. Alors que les Polonais parlaient de « la guerre », comme tous les autres peuples de l'Europe, elle n'était toujours pour eux que la « chose nécessaire ». Vaincus et démembrés par l'Autriche, la Prusse et la Russie, ils ont dû se maintenir en état de révolte perpétuelle ; à la recherche de leur propre liberté, ils ont pris part à toutes les guerres entreprises au nom de la liberté, ils l'ont eux-mêmes faite chez eux contre leurs oppresseurs ; mais ils ne l'ont jamais appelée, ils l'ont subie, ils ont fait « la chose nécessaire ». Quand ils marchaient contre les Russes, en 1863, ils portaient des étendards avec cette inscription « pour notre liberté et pour la vôtre ».

En 1914, la grande guerre est arrivée. Les armées allemandes, russes et autrichiennes, se battaient sur le territoire de la Pologne ; les unes après les autres, elles détruisaient les villes, ravageaient les campagnes. La guerre est de nouveau apparue aux Polonais, la « chose nécessaire », du moins à certains d'entre eux, parmi lesquels les Légionnaires de Pilsudski ; leur attitude a pu sembler chimérique, mais, en fait, elle a contribué en grande partie à la résurrection de la Pologne.

Pilsudski et ses légions ont commencé par faire la guerre aux Russes, l'ennemi le plus facile à repousser,

tandis qu'ils gardaient leur indépendance vis-à-vis des Allemands et des Autrichiens.

Les Légions n'ont pas reçu pendant la guerre, l'approbation de toute la nation polonaise. Mais il est un polonais qui s'est dévoué entièrement à elles. Avec la grande autorité morale que lui confère sa dignité ecclésiastique, Monseigneur Bandurski, maintenant évêque de Wilno, a consacré pendant la guerre toute son activité aux Légionnaires.

Avant la guerre, Mgr Bandurski était évêque de Lwow, la ville aux cathédrales multiples. Pendant huit ans, jusqu'en 1914, il dirigea ce diocèse avec un dévouement et une science admirables. Il allait de petite ville en petite ville, de village en village, apportant avec la foi romaine, la culture polonaise aux paysans que l'insense propagande russe s'efforçait d'attirer à elle, de russifier, ou du moins de ruthéniser, en les baptisant orthodoxes.

Pendant la guerre, il fut d'abord envoyé à Vienne. C'est là qu'il commença ses sermons fameux sur le droit imprescriptible de la Pologne à la liberté et sur l'action des Légions de Pilsudski. Ces sermons ont été réunis plus tard, et publiés en 1928, à l'occasion du quarantième anniversaire de sa carrière sacerdotale. Ils sont précédés d'une préface de M. André Teslar, dont nous extrayons les lignes suivantes qui rendent si vivante la figure de Monseigneur Bandurski :

« Plusieurs fois — lui seul de tous les évêques — il est allé comme un véritable apôtre, visiter les combattants, les prisonniers polonais et les exilés en Hongrie, en Bohême et sur le front des Légions Polonaises. Complètement isolé dans ce travail, abandonné à lui-même, à sa propre initiative et à son ardeur incessante, enflammée, il conquit parmi les dizaines de mille de Polonais prisonniers à Csof et à Plan, des âmes et des cœurs pour la future armée polonaise. Demeurant des heures dans le confessionnal, il confessait non seulement les Polonais, mais les Allemands, qui étaient très étonnés de voir un évêque se consacrer à des choses si « petites », si « ordinaires ». Il apportait sans cesse les secours spirituels aux biens portants et aux malades. Dans le camp de prisonniers de Csof, en Hongrie, il a confessé en Décembre 1916, pendant dix jours de suite, et dix heures chaque jour, des malheureux qui, pendant trois ans, n'avaient pas vu un prêtre, travaillant sans cesse, comme du bétail, les jours de fête aussi bien que les jours de semaine... Et à Plan, en Bohême, où il travaillait en janvier 1917, il confirma et consola plus de dix mille âmes, et il enterra lui-même deux hommes qui moururent pendant son séjour là-bas ».

Les sermons, les allocutions de Mgr Bandurski aux Légionnaires, combattants sur le front ou prisonniers, expriment fidèlement et d'une façon émouvante l'antique conception polonaise de la guerre, « chose nécessaire », qu'il faut parfois subir et faire courageusement, mais qui n'est jamais qu'une étape imposée par des forces ennemies, sur le chemin de la paix et de la liberté. La phrase de de M. Zolkiewski, que nous avons

citée au début, c'est Monseigneur Bandurski qui l'a rappelée lui-même dans un sermon prononcé le jour des Morts, en Pologne, en 1916.

Mgr Bandurski, évêque de Wilno, continue, dans l'antique capitale des Jagellons, à rappeler à tous l'amour de la Pologne, l'amour du peuple, la nécessité et la grandeur du sacrifice. Il a payé d'exemple.



S. G. MGR BANDURSKI

---

## Soyez heureux

---

A nos chers Légionnaires polonais des trois brigades, sur le front, dans les hôpitaux, les refuges ou les garnisons, salut !

### Soldats !

Vous avez quitté le doux nid familial, les bancs de l'école, les amphithéâtres des Facultés, les usines, les chaumières, les châteaux entourés de tilleuls, les bureaux et les écoles, les champs et les rues étroites des villes, et vous ne connaissez et vous ne cherchez pas le chemin du retour...

Vous, nos enfants les plus chers de la Pologne qui lutte pour sa liberté... bercés aux chants de vos mères courageuses, enchantés par les merveilleuses légendes

des héros du passé, attentifs aux plaintes et aux gémissements de la Pologne actuelle soumise aux brutalités et aux exactions des serviteurs du tsar.... voici la seconde année que vous faites la guerre et vous ne demandez pas quand viendra le moment du repos.

Soldats aux gris uniformes de légionnaires, cachés dans les tranchées des fusiliers, la baïonnette au canon, couverts de blessures, mais la poitrine décorée de croix, savez-vous ce que Vous êtes pour notre Nation ?

Nous vous aimons et nous vous honorons pour la dignité de vos cœurs qui ne connaissent pas l'égoïsme. nous avons une reconnaissance infinie pour votre labeur incessant et discipliné... nous considérons

avec orgueil des actes que la Patrie ne pourra jamais oublier et, tout en souhaitant ardemment votre retour, nous répétons dans nos prières quotidiennes et dans le murmure des solennelles supplications :

Soyez heureux !

Soyez heureux, plus heureux que ces héros des grandes guerres pour l'indépendance, qui ont répandu leur sang et dont les os ont blanchi dans tous les champs de bataille de l'Europe — ils n'ont pas vu leur patrie libre.

Soyez plus heureux que les légionnaires qui ont servi sous les ordres de Napoléon, que les porte-enseigne qui ont chassé le tsar du Belvédère, que ceux de Grochow et d'Ostrolenka, dont les noms demeureront à jamais..., plus heureux que les sanglantes victimes de l'année 1863 qui ont parsemé les routes de Sibérie, qui ont inscrit en mourant le nom de la Pologne sur les potences, qui ont caché en terre, parmi les tombes, la semence de l'avenir de la Pologne !

Vous seuls, au milieu du découragement général, vous n'avez pas perdu la foi et l'espérance.

Vous n'avez pas demandé quelle serait la récompense de votre labeur, de vos peines et de vos souffrances.

Vous ne vous êtes pas considéré vous-même, ni votre propre but, mais l'image de la Pologne s'est dressée devant vous, claire et vivante... Vous avez aimé votre patrie « en dehors de vous, plus que vous-même... » C'est pourquoi la nation vous aime, vous honore et vous donne toute sa reconnaissance, du fond du cœur.

Maintenant que voici arrivé le moment solennel de la Sainte Paix, de la joie et de l'espérance, lorsque, dans les maisons polonaises, les affligés, les malheureux et les opprimés, qui ont pu s'échapper des ruines, vont se réunir autour de l'hostie, c'est à vous, à vous d'abord que chacun pensera et chacun vous suivra d'une pensée anxieuse.

Soyez heureux ! Vous, affamés, grelottants, épuisés,

malades, blessés, infirmes, en prison ou sibiériens.

Soyez heureux, enveloppés de la douce paix et de la puissance de l'Enfant Divin qui naquit dans une pauvre étable !

Soyez heureux car, par la puissance de l'amour et du sacrifice, vous avez ressuscité devant les peuples du monde le nom de la Pologne et « vous avez fait de ce nom une prière qui pleure et un tonnerre qui gronde ». (Slowacki)

Soyez heureux ! car, dans l'auréole rayonnante du sacrifice, vous n'avez pas eu peur de la puissance du tsar et vous n'avez pas pâli à la vue des hordes qui s'avançaient avec le décret de mort.(1)

Soyez heureux dans votre persévérance et votre indomptable énergie... dans la défense des droits les plus sacrés de votre nation condamnée à mort, dans votre lutte avec des puissances incomparablement plus fortes...

Soyez heureux dans la dignité des grandes âmes et des grands cœurs, car pour votre sacrifice et votre martyre, pour vos peines et vos efforts..., pour le sacrifice de votre famille, de votre mère, de vos sœurs, de votre fiancée, pour vos nuits de veille, pour les jours sans pain, pour la grande montée au milieu des cadavres, pour les attaques à la baïonnette, pour tout cela, comme seule récompense, le frère rencontrera le frère, le fils rencontrera le père... En vérité, aucun peuple ne vit votre tragédie, lorsque vous rencontrez, dans le feu du combat, vos pères et vos frères, lorsque votre fer s'enfonce dans la poitrine d'un compatriote, et que de vos deux bouches, le même cri s'échappe « Pologne ! »

LADISLAS BANDURSKI

(Extrait d'une adresse aux Légionnaires  
du 20 Décembre 1915)

(1) Les légionnaires de Pilsudski étaient traités comme des francs-tireurs par les Russes.



MGR BANDURSKI DANS LES TRANCHÉES



## L'Elève de Smorgon

Il naquit par une matinée hivernale, dans l'enceinte sauvage des forêts polésiennes.

Sa première journée sur terre fut une de celles dont Janvier est parfois prodigue, journée transformant la forêt vierge en une contrée féerique, illustration toute blanche d'un conte de fées.

Toute une gamme de couleurs variées prêtait son éclat et son scintillement aux arbres revêtus de neige. Leur blancheur se teintait tour à tour de pourpre, de violet et d'or sous l'action des rayons du soleil... La neige, sous ses caresses, se voilait d'un reflet rose, tandis que des traînées bleues marquaient les endroits où les taillis étendaient leur ombre... Exquise journée hivernale qui soulève la blancheur de la forêt, la fait paraître immaculée et si rayonnante qu'on la croirait heureuse...

Sa première enfance fut ensoleillée, non moins que cette journée d'hiver, et plus douce encore que les caresses du soleil de Janvier lui furent celles de sa mère.

Comme à travers un rêve, il revoyait plus tard l'épouvante qui, à d'autres moments, envahissait la forêt en plein hiver... les hurlements sinistres du vent glacial résonnaient encore à ses oreilles, puis, naissaient les jours radieux de l'époque qui précède le printemps, l'épanouissement de la forêt vierge souriant aux violettes bleues, aux anémones mauves et à l'or des renoncules, retentissant des chants de noce de la gent ailée, mêlés au murmure argentin des ruisseaux débordants. Dans ce temps-ci, il était encore le sein de sa mère.

Il se rappelait aussi les premières excursions auxquelles leur mère les emmenait, son frère et lui, en plein cœur de la forêt, parée du printemps et frémissante de voix et de clameurs étranges. Puis il se remémorait les longues recherches de racines, de simples parfumées, d'herbes odoriférantes, de saveurs bousiers et de chenilles. Pendant l'une de ces expéditions, il leur arriva de rencontrer une biche tuée dont un lynx sanguinaire déchirait le cadavre.

Misio se souvenait clairement du rugissement bref mais terrible qui échappa à la Mère-Ourse, et du regard mauvais du lynx intimidé, qui abandonna sa proie et disparut dans les broussailles. C'est alors que Misio acquit la foi en la toute puissance de sa Mère ; il garda désormais la certitude que sa tendre protec-

tion suffisait à le préserver de tout danger, car personne dans la forêt vierge ne pouvait lui tenir tête.

Les ours aimaient à rechercher les champs de jeunes avoines et dévoraient goulûment leurs tiges douces, ou bien ils faisaient des expéditions hardies jusqu'aux ruches des abeilles sauvages.

La mère-ourse se plaisait à lui dévoiler la sagesse profonde de la forêt vierge. Elle l'initiait aux mystères insondables de l'enceinte sauvage et aux lois immuables auxquelles depuis des siècles les habitants de la forêt sont assujettis...

Aussi savait-il distinguer les bonnes herbes des mauvaises et il était habile à déterrer sous la mousse les grosses chrysalides, ainsi qu'à découvrir dans les broussailles les racines savoureuses et sucrées. Il discernait les différentes espèces de cadavres d'animaux et l'odeur des ennemis de sa race, les hommes, que sa mère évoquait parfois pour lui faire peur, telle une mère humaine, qui évoque Croquemitaine pour mettre un terme aux caprices de ses enfants. L'arôme des baies, dont par les chaleurs d'été il se grisait, s'éteignait, s'envivrait, lui revenait encore à la mémoire.

Puis... ah ! il ne pouvait sans trembler songer à cette fosse maudite, il se souvenait de son éroulement dans le gouffre dissimulé sous la mousse, où l'avait attiré l'odeur alléchante du miel... De méchants gens le retirèrent brutalement de la fosse, le lièrent et insensibles à ses rugissements de douleur, emmenèrent le jeune captif.

La bonne mère-ourse, dont les dents et les griffes puissantes inspiraient de l'effroi même au lynx carnassier, ne put lui venir en aide.

A Smorgon il ne connaît pourtant pas la solitude.

Il fut étonné d'y apercevoir de jeunes ours, compagnons de même âge que lui et de vieilles ourses vénérables, pareilles à sa propre mère, de tout petits oursins et encore des mâles à longs poils, d'aspect menaçant, revêches et inabordable...

Tandis qu'on l'emmenait, lié solidement, il s'était cru perdu. Il sentait l'approche de la mort. Le seul lui paraissant impossible. Aussi fut-il surpris de se voir vivre et de constater que personne ne cherchait à le tuer : on ne tuait pas non plus ses compagnons d'infortune. La colère et la révolte de Misio s'éteignaient graduellement. La curiosité vint les remplacer. Puis survinrent de longs jours de labeur et de pénibles



leçons : l'élève était doué et se rendit vite maître des arcanes secrets de la sagesse humaine. Sagesse humaine ! En vérité, qu'elle lui paraissait insignifiante en comparaison de la sagesse de la forêt vierge, que sa mère lui avait jadis enseignée. Au début, le jeune ours était fréquemment sujet à des accès de révolte dont l'intensité allait jusqu'à la démence. Mais alors son dompteur le châtiât douloureusement afin de le plier à une soumission absolue à ses bizarres fantaisies.

Petit à petit, notre élève se lia d'amitié avec les ours déjà apprivoisés. Il devint plus traitable et parut se résigner à son sort. Il apprit en outre à danser, à marcher sur ses pattes de derrière, ainsi qu'à servir à table... Il était le plus doué des élèves... Son maître en était fier. Aussi sa renommée d'ours savant se répandit-elle dans le pays entier.

On finit par l'envoyer à la cour du Prince Charles Radziwill, à Nieszwiez, afin que ses farces plaisantes servissent de divertissement à la Seigneurie.

..

Le seigneur de Nieszwiez en raffola. Ses courtisans en firent autant, aucune friandise ne fut refusée à Misio.

Il advint que le Prince Radziwill reçut chez lui à l'occasion d'une solennité quelconque, la visite de l'ambassadeur d'Italie. Or, le Prince Charles n'aimait pas la société des étrangers et saisissait chaque occasion pour les tourner en ridicule. Il raillait leurs perriquets et leurs jambes chaussées de bas...

Ce jour-là, alors que la compagnie avait déjà beaucoup bu, le prince se mit à persifler l'ambassadeur au sujet des chasses aux oiseaux chanteurs, pratiquées couramment en Italie. L'étranger riposta en s'enquérant curieusement des chasses telles qu'on les faisait en Lithuanie. A son tour, le Prince demanda à son hôte s'il lui était arrivé de voir un ours vivant et si l'aspect de cet animal lui était connu. L'ambassadeur répliqua qu'il n'en avait jamais vu, mais qu'il supposait cette bête grande tout au plus comme un chien, un chat ou un rat. Sur ce, Radziwill murmura quelques paroles à l'oreille d'un des convives. Le repas touchait à sa fin. On en était au dessert. L'ambassadeur venait de s'en servir une large part, lorsque le Prince l'interpella :

— « Messire Bon-Ami, fit-il, comment trouvez-vous le laquais qui vous sert ? »

L'ambassadeur jeta un coup d'œil en arrière et à la vue d'un ours énorme qui lui présentait le plat il

poussa un cri strident, tomba de sa chaise et criant « Dio mio ! » se releva, puis quitta la salle en coup de vent.

Lorsque quelques instants après, il réapparut, pâle comme un mort et qu'il eût repris sa place, le prince le pria de nouveau d'exprimer son avis sur l'aspect des ours...

— « Est-ce bien vrai, que leur taille ne dépasse pas celle des chiens, des chats et des rats ? » lui demanda-t-il plaisamment.

— « J'ai changé d'avis », répondit d'une voix éteinte l'ambassadeur, « ils sont un peu plus grands ! »

Notre brave Misio, en sa qualité de favori de la cour princière, vivait à sa guise et pouvait impunément d'un coup de son énorme patte, tuer un chien, pour peu que celui-ci l'agaçât par ses aboiements. On lui passa tout. Il grandit, devint fort et robuste. C'était à présent un grand ours, au poil gris foncé, le ventre et les pattes d'un noir de jais.

Le prince l'entourait des soins les plus tendres. Le miel le plus exquis des ruches princières, les bouchées les plus savoureuses étaient invariablement destinées à Misio.

Pourtant une langueur étrange et jusqu'alors inconnue s'emparait peu à peu du cœur de l'ours, en dépit du bien-être qui l'entourait.

Le souvenir de la forêt vierge embaumée par le printemps naissant, enveloppée du charme de sa première enfance lui revenait de plus en plus fréquemment.

Quatre ans déjà le séparation de cette époque, quatre années de dur labeur et de peines subies sous le joug humain. Et bien que le prince lui prodiguât les caresses, il les eût toutes échangées contre une seule caresse de sa Mère. Celle-ci, bien qu'il ne s'en souvint que dans sa robe d'été, recouverte de poils roux, longs et rares, lui paraissait plus belle qu'aucun être de l'univers. Lors donc que le printemps déploya toute sa féerie de parfums, de couleurs et de chants, par une riante matinée, il abandonna le prince, les splendeurs de la cour, sa cage dorée et toutes les friandises dont on le gavait et s'enfuit dans la forêt vierge, inhospitalière et froide, mais qu'il chérissait par dessus tout.

..

La forêt vierge souriait aux caresses embaumées d'une de ces matinées du printemps dont le charme étrange exerce une telle puissance sur les âmes des hommes et des bêtes.

Elle souriait au ciel déjà bleu, bien que froid encore.



Les premières renoncules, telles des étoiles d'or, s'allumaient aux bords des eaux forestières. Les premiers osiers semblaient de même baignés d'or.

Les tertres résonnaient encore du chant du coq de bois, tandis qu'au loin, dans les endroits humides, les coqs de bruyère faisaient entendre leur chant d'amour.

Misio s'enfonçait dans la forêt, se grisant de chaque son nouveau, accueillant chaque rumeur comme on accueille un ami. Voici une bécasse, qui file en croquant, puis un couple de sarcelles, dont les ailes sifflent dans l'air, tandis qu'elles se dirigent vers les marécages et là-bas encore une bécassine qui survole les arbres en poussant son cri matinal.

Une joie primitive, joie animale et sauvage, connue uniquement des habitants de la forêt vierge, remplit tout son être. Les halliers se refermèrent sur lui, étouffant toute rumeur.

C'était l'haleine de la forêt, qui pénétrant jusqu'à la cour de Nieswiez lui avait apporté sur ses ailes parfumées l'appel de la liberté des grands bois, appel puissant et souverain. Et lorsqu'il se trouva au plus profond des taillis, libre et solitaire, il découvrit que chaque fleur, chaque oiseau, toutes choses qui l'entouraient ne respiraient que l'amour. Misio se mit en quête d'une compagne à fourrure brune. C'est alors qu'il vécut les instants les plus doux de sa vie... Chasses et amour occupaient ses jours et ses nuits. L'assouvissement de ces deux instincts l'absorbait et lui suffisait.

Personne dans la forêt vierge n'eût osé lui tenir tête. Il jouissait du droit du plus fort. Il s'emparait des moutons et assommait le bétail rien que d'un coup de sa patte formidable. Objet de terreur pour les bergers, mauvais génie des pâturages en lisière des bois, devastateur des champs d'avoine et des ruches, il profitait en maître de sa force. D'autre part son astuce lui faisait éviter les pièges et les fosses recouvertes de mousse, car il n'avait point oublié l'infortune de sa première jeunesse.

Il finit par croire en sa toute puissance, de même qu'il avait cru jadis en celle de sa mère. Dans tous les étres peuplant l'univers, il ne voyait que des brébis crantives, que sa force indomptable pouvait terrasser aisément. Or, il arriva, que par une soirée de Septembre où il s'était aventuré jusque dans une bergerie, il ne pût en sortir. Ce fut en vain qu'il chercha à sauter par dessus la haute palissade ou à la renverser. Alors

la colère, l'épouvante et la rage s'emparèrent de lui. Il comprit qu'il s'était laissé prendre dans une embûche.

Après une lutte éperdue et sanglante il fut garrotté et mis dans une cage étroite et, bien qu'il sût qu'on ne le tuerait point, il trembla, redoutant de redevenir esclave des hommes. Par contre, la crainte de la faim ne le troublait nullement, car il se souvenait trop bien des gardes-mangers princiers. Aussi fut-il fort surpris, lorsque dans sa cage étroite et incommode, il se trouva privé de nourriture et d'eau. C'était alors une dure époque pour les gros animaux, dont le prince Charles Radziwill avait donné l'ordre de se saisir, afin de les garder en captivité jusqu'à la date de la chasse qu'il devait donner en l'honneur du roi. Alors seulement on les lâcherait, pour qu'ils servent de but aux chasseurs.

La tonnelle dorée, tapissée à l'intérieur de riches tentures et dont le toit était surmonté d'une couronne abritait l'illustre hôte de Radziwill, le roi Stanislas-Auguste. Le prince Châtelain de Troki, le Vice-Chancelier de Lithuanie et le Général de Komarzewski se trouvaient derrière lui, tandis que le Prince Sapieha, le Général Szydowski et Judycki se tenaient à l'entrée de la tonnelle. Le Prince Voevodé à cheval, s'empressait, courait à droite et à gauche et donnait des ordres.

On commença par les loups. De l'estrade, qu'il occupait, le roi pouvait les tirer à son aise. Des loups roulaient à terre à chaque coup, bien que les mauvaises langues affirmaient que les canons du fusil de Szydowski fumaient chaque fois que le roi tirait... Radziwill pourtant n'était point satisfait : « Que diable, Messire Bon Ami, cria-t-il au grand Veneur, tes loups ne sont que de pauvres bêtes. Lâche donc les ours ! Que le roi en abatte au moins un ! »

D'un bond le Veneur s'enfonça dans le fourré où se trouvaient les cages et les chiens.

Misio crut d'abord assister à une fête chevaleresque, comme celles qu'il avait connues dans les temps passés. Mais les cris des rabatteurs et les aboiements incessants des chiens, l'inquiétèrent et le mirent en fureur. Aussi refusa-t-il de franchir le seuil de la cage, dont on avait ouvert la porte. Toutefois, piqué par les lances pointues, il finit par s'élançer, tel une avalanche sur les gens et les chiens, donnant des coups de pattes à droite et à gauche, et blessant hommes et animaux.

Puis il se précipita avec la rapidité de la foudre



vers l'estrade occupée par le roi, qui s'était levé. Cet instant parut une éternité. Un cri d'angoisse partit, une voix terrifiée cria :

— « Sauvez le roi ! »

Puis le silence... Radziwill l'épée à la main s'élançait, lorsqu'une chose extraordinaire arriva : l'ours à l'entrée de la tonnelle avait aperçu le prince et reconnu son ancien maître. Sa colère tomba aussitôt. Il voulut chercher auprès de son maître protection contre la fureur de ses poursuivants et, déjà calmé, il se dirigea, tout en s'efforçant de se protéger contre les attaques acharnées des chiens, vers le prince Woievode.

Mais à ce moment, les pointes de dix lances s'enfonçaient dans son pauvre corps : une douleur atroce le déchira... Il entendit le cri douloureux du Prince. Le

seigneur de Nieswiez avait reconnu l'élève de Smorgon, trop tard ! L'ours dont les yeux s'étaient déjà voilés, s'affaissa tout palpitant aux pieds de son maître, tandis que les chiens déchainés se ruaient dessus, le recouvrant de leur masse, le mordant et le déchirant. Il expira.

Mais, tandis que son corps maltraité et ensanglanté, demeurait aux pieds du roi, son esprit, l'esprit libre et fier de l'ours, s'envolait vers les lieux sauvages, que l'automne parait de mille teintes merveilleuses... il retrouvait le pays de son enfance, celui des marécages et des taillis impénétrables où ni fosse trompeuse, ni ruse humaine ne menacent l'habitant de la forêt vierge.

JULIEN EJSMOND.

(Traduction de Mme la baronne Heinzel).



Vous souvient-il d'avoir en votre jeune temps  
Le fusil sur l'épaule erré seul dans nos champs ?  
Quel fossé, quelle haie arrêtait la poursuite ?  
Des domaines d'autrui qu'il portait la limite !  
Le chasseur est chez nous comme un navire en mer ;  
Par le chemin qu'il veut il marche libre et fier ;  
Tantôt comme un prophète, il dérobe aux nuages  
(Car il lit dans les cieux) leurs multiples présages ;  
Tantôt comme un sorcier il écoute les voix  
Murmurantes du sol, muettes pour le bourgeois.

J'entends la bécassine ; à quoi bon la poursuivre ?  
Dans l'herbe à ses ébats la friponne se livre ;  
Quel est ce chant là-haut, si printanier, si pur ?  
C'est l'alouette allant se perdre dans l'azur ;  
Voici l'aigle qui passe et l'ombre qu'il projette  
A fait peur aux moineaux, comme aux Tzars la comète.  
Le vautour dans l'espace, ainsi qu'un papillon  
Sur une épingle, plane au-dessus du sillon ;  
Soudain il voit un lièvre, une perdrix errante,  
Et fond sur eux, semblable à l'étoile filante.

MICKIEWICZ.

(Monsieur Thadée. — Traduit par Gasztowt)

## Députées et Sénatrices



ZOFIA BERBECKA

La nouvelle Diète polonaise compte quinze femmes députées, dont plusieurs sont déjà bien connues pour leur activité politique et sociale.

Mme Halina Jaroszewicz n'était encore qu'une petite lycéenne, en Pologne dite russe, quand elle entra dans une organisation secrète. Elle fut ensuite nommée commandante du 1<sup>er</sup> peloton féminin de l'Union des Fusiliers. Elle faisait passer clandestinement la frontière à des imprimés interdits, lorsqu'elle fut découverte, arrêtée et condamnée à un an de prison.

Pendant la guerre, elle travailla activement à l'Union des Fusiliers. De nouveau arrêtée par les autorités russes, elle fut incarcérée dans une prison de Moscou ; mais elle y tomba gravement malade et au bout de six mois, on la relâcha sous caution.

En août 1916, elle s'échappe par la Finlande, traverse en barque le golfe de Botnie, arrive en Suède, et rejoint Varsovie en passant à travers l'Allemagne. Elle s'inscrit immédiatement au P.O.W. et entre dans la Formation de Combat du P.P.S. (parti polonais socialiste) qui lutte contre les forces d'occupation.

De 1917 à 1920, elle s'occupe d'organiser des « cours pour adultes » ; elle y fait elle-même une série de conférences sur « la Connaissance de la Pologne ». Puis, et aujourd'hui encore, elle ne cesse de prendre une part active à la vie sociale et politique de son pays.

Actuellement, Mme Jaroszewicz est vice présidente du Comité Central pour l'Union du Travail civique des femmes et dirige la Section de cette Union consacrée à la Protection de la Femme et de l'Enfant ; elle est membre du Conseil de la Protection Sociale près du Ministère du Travail, membre du Département exécutif de l'Union des Fusiliers, et elle fait partie de beaucoup d'autres organisations.

Elle est décorée de l'Ordre « Virtuti Militari », elle a la croix du Service Fidèle, la croix des Vaillants et du P.O.W.

Une autre femme remarquable, députée également, est Mme Sophie Berbecka.

Mme Sophie Berbecka est professeur. Comme Mme Jaroszewicz, elle a commencé son travail social avant la guerre. Elle s'était consacrée, à cette époque, à l'ins-truction des ouvriers, et elle avait organisé des sociétés de gymnastique parmi la jeunesse.

Bien des années avant la guerre, elle habitait à l'étranger, aux confins de l'est, et là, elle avait groupé avec l'aide de son mari, les Polonais qui vivaient dans la région ; sa maison était un centre de polonisme, un foyer où se ranimait l'esprit patriotique. Etablie ensuite à Sosnowiec, elle fait de l'enseignement clandestin. Quand la guerre éclate, elle fonde la Ligue des Femmes, puis, tandis que son mari se bat sur le front, elle s'installe à Varsovie et prend un poste de professeur dans une école privée.

Un autre professeur, c'est Mlle Marie Balakan. Elle a contribué également à fonder à Léopol, la Ligue des Femmes, et elle a pris part à la défense glorieuse de la ville, en 1919. Esprit essentiellement organisateur, elle a fondé plusieurs sections de l'Union du Travail Civique des femmes, dans les départements de Léopol, de Stanislawow et de Tarnopol.

Mme Janine Kirtiklis a un passé de conspiratrice. Mme Marczyńska dirige l'Ecole Industrielle, et Mme Wolska est professeur. Toutes ont fait leurs preuves de femmes énergiques et patriotes, dès avant la guerre.

Trois femmes ont été élues au Sénat. Parmi elles, Mme Hanna Hubicka était, l'année dernière, présidente de la Chambre de Commerce polono-roumaine. Actuellement elle dirige le département de l'émigration continentale au Ministère des Affaires Etrangères.

Mme Hanna Hubicka a pris part autrefois, comme écolière, à la grève scolaire ; elle aussi a été membre d'associations secrètes d'étudiants. Pendant la guerre, elle a organisé des sociétés d'aide aux soldats polonais ; elle a commandé une section féminine militaire à Minsk et à Bobrusk.

Comme leurs collègues des députées, on le voit, les sénatrices allient leur idéalisme patriotique à l'expérience et au sens des réalités.



HALINA JAROSZEWICZOWA

# Les Polonais dans l'Orne après l'insurrection de 1830

Le sous-préfet envisagea des représailles : la répartition, entre Briouze, Putanges et Gacé, des hôtes incommodes qui s'écartaient si audacieusement de la route qu'il leur avait tracée. Le préfet se refusa à prendre une décision immédiate. Il ne faut pas, dit-il, que les amis des Polonais crient à la persécution. Qu'on se borne, pour le moment, à surveiller la société secrète d'Argentan, ses adeptes et ses amis.

Devlade tire prétexte d'une visite non autorisée de deux réfugiés de Falaise et de Caen à leurs compatriotes d'Argentan, pour imaginer un complot avec les républicains de la ville. Mais il se rassure, au mois de mars 1834, quand, à l'occasion d'une nouvelle souscription, un conflit s'élève dans le clan des amis de la Pologne, entre ceux qui voulaient voter un blâme au Comité dissous et ceux qui s'y opposaient. La deuxième opinion prévalut et les réfugiés firent les frais du conflit.

## LA REPARTITION DES POLONAIS DANS LE DÉPARTEMENT

Avant de poursuivre ce récit, il nous a paru utile de mettre sous les yeux du lecteur un tableau permettant de se rendre compte de la répartition numérique des Polonais, à la date du 13 novembre 1833, au moment où le préfet du Cher annonçait à son collègue de l'Orne, l'arrivée d'un nouveau détachement de seize officiers et sous-officiers.

	Le projet de répartition	Répartition au 13 nov.	Répartition nouvelle
Alençon .....	12	15	15
Sées .....	15	5	8
Argentan .....	25	24	24
Le Merlerault ....	10	»	5
Vimoutiers .....	10	7	10
Domfront .....	10	9	9
Fiers .....	10	10	10
Mortagne .....	10	9	9
Laigle .....	15	15	15
Bellême .....	5	»	5
<b>TOTAL .....</b>	<b>122</b>	<b>99</b>	<b>110</b>

Cette situation se modifiera sensiblement, au cours des années suivantes. Des proscrits changeront de résidence et de département. D'autres viendront se joindre tardivement à leurs compatriotes, comme Adolphe KAMHENECKI, ancien officier polonais, qui se présentera, en avril 1836, à Strasbourg, comme venant de Cracovie, et demandera à se fixer à Alençon.

### LES POLONAIS, L'ADMINISTRATION ET LES POPULATIONS ORNAISES

Quels furent les rapports entre l'administration et les réfugiés ? Il ne faut pas s'imaginer que, par principe, le Gouvernement de Louis-Philippe et ses représentants aient témoigné une hostilité déclarée aux Polonais. Ils se rendaient compte que la situation qu'ils leurs faisaient, et qui leur semblait justifiée par le zèle parfois intéressé de leurs adversaires politiques, assomilait en quelque sorte les proscrits à des prison-

niers de guerre, dont les moindres déplacements étaient contrôlés. Dans la mesure du possible, et suivant souvent leur inclination naturelle, les fonctionnaires cherchaient à leur faire oublier cette sujétion.

C'est ainsi que le préfet adresse aux officiers polonais en résidence à Alençon, une invitation pour assister au bal qu'il donne le 10 février 1834, aux autorités civiles et militaires, ainsi qu'aux notabilités de la ville.

A Mortagne, lorsqu'à l'occasion de la Mi-Carême, un Comité particulier organise un bal auquel il se propose d'inviter, non seulement les Polonais de la sous-préfecture, mais encore ceux de Bellême et de Laigle, le sous-préfet s'inscrit, ainsi que sa famille. Un peu inquiet de ces réunions de Polonais, « qui peuvent être un motif d'exaltation et d'intelligences fâcheuses », le préfet refuse aux réfugiés de Laigle l'autorisation de se déplacer. Il ne cache pas sa manière de voir à cet égard : « J'aime les Polonais, parce qu'ils sont très malheureux ; mais j'ai peu de confiance en leurs paroles de sagesse, surtout en présence de vos exaltés de Mortagne ». Le sous-préfet, d'ailleurs, n'assista pas au bal, car les commissaires lui étaient politiquement suspects ; mais il envoya sa famille. Tout se passa d'ailleurs le mieux du monde. On trouva tout au plus à reprendre « l'hostilité prétentieuse » de quelques inscriptions qui décoraient la salle.

Le préfet fera preuve d'une même prudence normande, en mai 1835, quand MM. Houton de la Billardière, adjoint au maire, et Bellanger, membre du Conseil municipal d'Alençon, ancien officier de la Grande Armée, viendront lui demander sa souscription en faveur des Polonais. Il éludera diplomatiquement la visite de la députation d'un comité dont les éléments sont trop disparates. Il enverra néanmoins sa cotisation personnelle et profitera même de la circonstance pour souligner, dans sa lettre, les bienfaits du Gouvernement à l'égard des réfugiés. « En ne blessant aucune susceptibilité, mais se défiant des alliances subites. L'Administration jouait le rôle de tolérance et de mesure ».

Cette défiance s'explique par les difficultés que rencontrerait alors le régime, sapé par les sociétés secrètes. Le discours du Ministre de l'Intérieur, à la séance de la Chambre du 2 mars, trahit cette préoccupation. Des émeutes, ou des tentatives de soulèvement déclenchaient alors un danger certain. En février, à la suite des affaires de Savoie, auxquelles s'étaient ralliés des étrangers subventionnés, le Ministre estima que les réfugiés n'étaient pas assez surveillés. Désormais, ils seront astreints à signer une feuille de présence tous les huit jours.

En notifiant cette mesure au préfet, il lui signalait qu'une société secrète s'était formée parmi les Polonais, qu'elle se recrutait dans tous les dépôts et qu'elle pactisait avec les républicains français. Il lui adressait une liste d'affiliés, qui comptait 172 noms. Ces réfugiés devaient donner par écrit leur parole d'honneur de se séparer immédiatement de la *Société démocratique polonaise* et s'abstenir désormais de tout rapport avec



UN INSURGÉ. — LE GENERAL BEM

les sociétés secrètes. Cinq noms appartenaient au département de l'Orne :

*Jesman* (Agathan), sous-lieutenant, à Argentan ;  
*Stryenski* (Paul), sous-lieutenant, à Laigle ;  
*Swieczicki* (César), sous-officier à Vimoutiers ;  
*Troszynski* (Wlosamit), sous-lieutenant à Argentan ;  
*Tuczkievicz* (Constantin), sous-officier, à Vimoutiers.

Seul, JESMAN se rebella. Sa déclaration équivoque n'était pas satisfaisante et l'on voulut lui en faire modifier les termes. Mais les instances et les menaces du sous-préfet furent inutiles. Ne déclarait-il pas qu'il ne connaissait pas le français et qu'il avait dû emprunter la plume d'un des Argentanais les plus turbulents ? On songea à l'expulser de France, mais, à la réflexion, on préféra le déplacer. Sées devint sa nouvelle résidence.

D'ailleurs, assurait le Ministre, rassuré sur l'issue des journées de Lyon, il résulte des déclarations un-

nimes des Polonais, membres de la *Société démocratique*, que cette société n'est point secrète, que son but est avoué et entièrement étranger aux affaires politiques de la France. Sous ce rapport, elle présente moins de dangers qu'on avait été porté d'abord à le croire.

Le préfet n'avait pas attendu cette note rassurante pour dire au Ministre que, dans son département, l'obligation de signer une feuille de présence, toutes les semaines, serait une brimade injustifiée. Rouleaux-Dugage lui a signalé que l'arrondissement de Domfront est calme et que les esprits brouillons sont en petit nombre. Presque tous les réfugiés de la sous-préfecture et de Flers ont surtout la préoccupation d'apprendre un métier et ils y mettent tant de zèle que, contrairement aux usages, la plupart des maîtres n'exigent rien pour leur apprentissage.

(A suivre)

RENE JOUANNE.



## Notre-Dame, reine de Pologne

Cédant aux ardeentes prières des premiers chrétiens, Saint-Luc traça de sa propre main l'image de la Vierge pendant qu'elle vivait encore parmi les hommes, mais il la représenta à l'époque de l'enfance du Sauveur, en se reportant trente ans en arrière, avec l'enfant dans ses bras. Quand Saint-Luc présenta son œuvre à la Sainte Vierge Marie, elle dit : « Ma bénédiction sera avec cette image ».

Ce portrait était fait sur une planche de bois de cyprès venant d'une petite table du mobilier de la Sainte Famille, et rabotée par l'Enfant Jésus quand il était le précieux et charmant apprenti de son père. Sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, qui avait proclamé la religion chrétienne religion d'Etat, vint à Jérusalem à la recherche de la vraie croix (320). Ayant découvert le précieux tableau, elle l'envoya à son fils, à Constantinople, nouvelle capitale de l'Empire. Il y resta plusieurs siècles. Ce tableau fut transporté miraculeusement de Constantinople à Rome au septième siècle, lors de la persécution des Iconoclastes ou « briseurs d'images ». (On dit qu'esquissé par Saint Luc, il fut achevé par les anges).

Quand Charlemagne fut couronné empereur d'Occident, à Rome, par le pape Léon IV, il reçut en présents tout ce qui touchait aux origines du Christianisme, c'est ainsi qu'il reçut les clés de Jérusalem et du Saint-Sépulchre et le tableau miraculeux de Saint Luc.

Un prince de Ruthénie, Léon, qui s'était illustré par ses faits d'armes et son dévouement dans les guerres contre les infidèles, reçut en don le tableau de la Vierge et le plaça dans son château de Belz où il resta plusieurs siècles. La Ruthénie passa sous la domination de la Pologne. Les invasions sans cesse renouvelées, des Tartares, le siège qu'ils vinrent mettre devant le château de Belz, préoccupèrent le duc d'Opale au sujet du trésor précieux qu'était l'antique portrait de la Sainte Vierge, il voulut le mettre en lieu sûr ; mais quand on voulut le décrocher, une résistance se manifesta ; une équipe d'ouvriers fut impuissante et ils déclarèrent que séparer le tableau du mur était au-dessus de toute force humaine.

Le prince Wladislas tomba à genoux devant la Vierge

et la supplia de formuler sa volonté. Les traits de la mère du Sauveur semblèrent s'animer, elle sourit à son suppliant et le prince entendit ces paroles :

« Transportez mon image au sommet de Jasna Gora (Mont lumineux). Là il y a une petite église où vous déposerez ce tableau ».

L'enlèvement ne rencontra plus de difficulté et les religieux de l'Ordre de Saint Paul Ermite prirent alors la garde de la Sainte Image ; ils l'ont encore aujourd'hui.

En 1415, les hérétiques, disciples de Jean Huss, auxquels s'étaient joints des bandes de pillards, assiégèrent Czestochowa, dans l'espoir d'y recueillir un riche butin. Malgré la résistance des moines, le monastère mal protégé, fut saccagé, pillé, volé, les bandits emportèrent le vénérable tableau, et le chroniqueur ancien raconte combien le châtement fut prompt et terrible. « A peine les pillards se furent-ils éloignés d'un quart de lieue, que les bœufs qui traînaient le char où l'on avait placé le tableau s'arrêtèrent tout à coup. Tous les efforts pour les faire avancer furent inutiles, alors, un des Hussites saisit le tableau, le jeta si violemment à terre qu'il se fendit et se sépara en trois morceaux. Le bandit saisit alors son sabre et en frappa par deux fois le visage de la Vierge. Comme il se préparait à porter un nouveau coup, son bras demeura étendu et paralysé, puis l'homme tomba à terre et expira. Les pillards effrayés s'enfuirent. Des moines retrouvèrent le tableau souillé de boue, ils voulurent le nettoyer, mais ils n'avaient point d'eau, soudain une eau pure et abondante jaillit près d'eux. Cette fontaine ne cessa de couler et de nombreuses guérisons furent obtenues par ceux qui en firent usage ».

Le tableau fut confié à des artistes de talent, il fut réparé, mais il fut impossible de faire disparaître les deux cicatrices imprimées sur la joue de la Vierge.

Le roi fit orner le Tableau avec magnificence, la robe de la Madone fut parsemée de fleurs de lys comme le blason de la reine Hedwige et celui de France. La Sainte image reprit alors solennellement le chemin de Jasna Gora et fut placée sur l'autel au pied duquel des multitudes viennent prier et l'invoquer.

En 1655, lors de la guerre des Suédois contre les

Polonais, les ennemis, vainqueurs dans plusieurs provinces vinrent assiéger la petite forteresse de Jasna Gora dans l'espoir d'un riche butin ; le salut de cette fragile citadelle était impossible. Cependant, plusieurs attaques furent repoussées. La veille de Noël, une cinquième attaque, eut lieu. Le prieur Kordecki plein d'une confiance surnaturelle organise pendant l'attaque une procession solennelle, s'avance lentement en chantant des cantiques au son d'une musique guerrière semblant célébrer la victoire et les assiégés tirent en l'air leurs dernières munitions n'ayant plus rien pour se défendre. Les Suédois pensant que ce gaspillage prouvait la force et la puissance de la place cessèrent le feu et commencèrent à trembler. « Soudain, » dit un chroniqueur, dans un rayonnement que la nuit rendait plus éclatant une majestueuse Reine en « manteau bleu apparut au-dessus des bastions. L'armée suédoise terrifiée leva le siège ».

Les esprits abatus reprirent courage. Les Suédois furent chassés de Pologne et le roi Jean Casimir reprit possession de son trône. Les Polonais virent en la Vierge Marie la Puissance qui avait sauvé la Patrie.

Aussi le roi, sur le conseil du pape Alexandre VII, proclama la Vierge Marie Reine de Pologne, et posa sur son front la couronne même de Pologne. La cérémonie solennelle se déroula avec splendeur dans la métropole de Léopol. Au nom des Grands, du peuple, de la nation toute entière le roi prêta serment et consacra la Pologne à la Très Sainte Vierge. On ajouta aux prières publiques l'invocation « Reine de Pologne, priez pour nous ! » La précieuse image fut visitée et honorée par les rois et les reines, au moment de leur sacre ; par les guerriers, avant la bataille, par

les princes et les grands qui lui rendirent hommage et lui offrirent des trésors et des bijoux merveilleux.

Les moines de St-Paul, gardiens de ces trésors ont relaté jour par jour dans leurs annales, d'une façon simple et naïve les événements ordinaires ou surnaturels accomplis à Jasna Gora.

Le 3 Mai, jour de la fête Nationale Polonaise est aussi celle de Marie reine de Pologne, et le nombre des pèlerins est immense à ses pieds.

En 1717, le pape, au nom de l'Eglise lui envoya une merveilleuse couronne royale que porte la Vierge.

Et en 1927, quand fut délivrée la Pologne, plus de 100.000 femmes apportèrent à Celle qu'elles considéraient comme leur divine protectrice, le sceptre et le globe d'or, symbole de la royauté.

Depuis que Jean Casimir avait proclamé la Vierge Marie Reine de Pologne, aucune femme appelée au trône ne dut jamais porter ce nom.

On peut admirer dans la chapelle des sœurs de charité polonaises de St-Casimir à Paris, la reproduction exacte du vénérable et antique tableau avec son revêtement d'or, ses diadèmes de pierres, ses resplendissants ornements. Il est probable que les humbles religieuses exilées n'y ont pas mis le même prix que les riches souverains polonais. Mais la même foi les a guidées, foi qui donne force et courage.

Le même amour de la Patrie qui honore le passé qui nous a conservé les vertus de la race et défendu la terre de nos aïeux.

MARTHE PIEDZICKA.

La Vierge  
de  
l'Ostrobrama



Vénérée  
à  
Wilno

# LE THÉÂTRE ET LE CINÉMA

## LES NOUVEAUX FILMS POLONAIS

Actuellement, on peut remarquer une grande animation dans la production cinématographique polonaise.

« *En Sibérie* », film patriotique, d'une lovable et généreuse tendance, présente un épisode des luttes polonaises contre le tsarisme en 1905. — le complot qui prépare l'attentat contre un général gouverneur, l'arrivée de la police, la fuite, l'arrestation, la prison à la citadelle, la déportation en Sibérie et la fuite. Une idylle amoureuse se poursuit parmi toutes ces péripéties tragiques.

Au point de vue de la réalisation technique et de l'interprétation, ce film est excellent.

La mise en scène de M. Szaro, les paysages, les mouvements d'ensemble, la vivacité de l'action, les prises de vue méritent tous les éloges. Citons, parmi les scènes les plus réussies et les plus impressionnantes, le complot dans un souterrain, la fusillade et la lutte avec la police, les scènes à la citadelle et celles de l'étape en Sibérie. Très belles vues de la forêt d'hiver. Au point de vue des sonorités, le film est sans reproche. Les chansons tziganes, les chœurs des déportés avec bruit de chaînes, sont des morceaux très brillants.

« *Jeannot le musicien* », film inspiré par une nouvelle de Sienkiewicz, dont il emprunte le titre, a un scénario bien construit et intéressant. Le prologue seul est tiré de la nouvelle du célèbre écrivain, le reste est ajouté, puisque la nouvelle de Sienkiewicz se termine par la mort de Jeannot.

Dans ce prologue, le petit Regulski, qui joue le rôle de Jeannot, est un enfant remarquablement doué, d'une grâce mélancolique et affinée. Plus tard, son rôle d'adulte est joué par M. Conti, un débutant qui surpasse par son jeu subtil et intelligent, sa mimique sobre et expressive, bien des us consacrés de l'écran.

L'action du scénario, de M. Goetel, est vive, mouvementée, coupée d'intermèdes comiques et dramatiques du plus haut intérêt. Il a été brillamment réalisé dans la mise en scène hautement artistique de M. Richard Ordynski. Rien que les premières scènes de l'enfance de Jeannot si poétiquement conçues et interprétées, les dramatiques scènes à la maison de correction et celles du faubourg, d'un conique intense, suffiraient à classer ce film parmi les meilleurs. Mais il faut encore relever la perfection des scènes sonores.

« *Le roman dangereux* » est le premier film réalisé par la maison cinématographique polonaise « As Film ». Le scénario est de MM. Strag et Stern.

Parmi les écrivains polonais dont les œuvres ont été arrangées pour l'écran, Mme Rodziewicz a été fort en vogue cette année.

Actuellement, le régisseur Mogilnicki réalise le film « *Devajtis* », d'après le roman de Mme Rodziewicz et MM. Sierozewski et Stern ont entrepris la réalisation d'un autre film dont le sujet sera tiré de l'œuvre de Mme Rodziewicz et qui portera en titre « *Le roman de Mlle Henia* ».

Après un long intervalle, M. Sawan, l'artiste polonais si populaire sur l'écran, paraîtra de nouveau dans un

film réalisé par M. Gardan, « *Le curier dans la rue* », d'après le roman de Kieszkowski.

Au total, on verra dans le courant de la saison, sept films polonais sonores, quelques-uns même parlés. Les films entièrement parlés, la Pologne n'en a pas encore réalisé. Les Américains l'ont devancée sous ce rapport et ont réalisé dans l'atelier de Joinville de Paris, la version polonaise du film dont le sujet a été tiré du roman de Barri, « *Le secret du Docteur* », avec participation d'acteurs polonais.

Citons encore le film tiré du roman de Stéphane Zeromski : « *Le Vent de la Mer* ».

Avant d'aborder la réalisation du rôle qui lui a été confié dans le nouveau film polonais, « *Le Vent de la mer* », M. Jamosza Stepowski, éminent artiste dramatique, a étudié avec un soin tout particulier tout ce qui se rapportait à l'époque de Bismarck, dont il devait représenter l'esprit personnifié par le rigide personnage du général prussien, Arffberg. Le drame vécu par le général Arffberg succombant sous les coups de la destinée, acquiert dans l'interprétation de M. Jamosza Stepowski un accent tout à fait poignant.

Le film réalisé d'après le roman de Zeromski « *La Beauté de la Vie* » peut être considéré comme un des plus réussis parmi les films polonais. Les auteurs du scénario, M. Stern et M. Gardan, ont eu une tâche difficile et délicate : transposer sur l'écran le chef-d'œuvre de Zeromski, sans le défigurer, sans le dépourvoir de sa sublime grandeur, n'était pas chose aisée. Rendons leur justice : ils ont accompli leur tâche avec succès et avec tout le respect dû à l'œuvre de l'illustre écrivain. Si le scénario met surtout en relief les tristes amours de Tatiana et de Rozlucki, — si l'évolution lente de ce dernier qui, élevé en Russie, redevient Polonais, n'est pas suffisamment claire pour les spectateurs qui ne connaissent pas le roman, si certaines scènes ont été transposées et même inventées, ce fut nécessaire et inévitable, pour la construction logique du scénario. Seule la scène de la mort du père de Rozlucki, cette mort glorieuse et terrible de l'insurgé de 63, qui meurt face à l'ennemi, fusillé par ses anciens soldats, telle que la content les pages admirables des « *Echos de la Forêt* », est défigurée dans l'interprétation du film. Ce seul fragment excepté, le scénario est très bien construit et produit une impression profonde. La mise en scène est digne d'éloges et témoigne d'une direction aussi intelligente que consciencieuse. La beauté mélancolique de certains paysages, la note exacte des intérieurs, mi-russes mi-polonais, le charme du parc abandonné, la couleur locale soigneusement maintenue des scènes du bal, du restaurant, concourent à créer une très bonne impression d'ensemble.

## UN FILM SONORE SUR CRACOVIE

Le *Courrier Quotidien Illustré de Cracovie* nous apprend une bonne nouvelle. La Société des films « Fox-Movie-Tone-News » serait décidée à créer des films sonores sur Cracovie.

Ces films, sous la forme d'hebdomadaires sonores, transporteront à travers le monde entier la vision de Cracovie, antique capitale.

« Fox » tournerait toutes manifestations qui subsistent des vieilles coutumes et mœurs d'autrefois : le Tartare du Carnaval, le Signal de Sainte-Marie, etc. Un cortège de noces paysannes, se rendant à l'église, avec des costumes barboles et ces petites voitures légères, les « furka », qui sautent avec un bruit

infernal sur les pavés de Cracovie, aura à l'écran un charme infini !

En attendant la réalisation de ces nouveaux films, le comité chargé de cette question a décidé d'utiliser les films que possède déjà le Musée Industriel de Cracovie ; il suffira de leur adjoindre une adaptation sonore.

---

## La Vie Intellectuelle

---

### A L'ACADEMIE AGRICOLE FRANÇAISE

M. Chlapowski, ambassadeur de Pologne à Paris, vient d'être élu membre de l'Académie Agricole française. A l'occasion de sa réception, un discours a été fait par le président de l'Académie en l'honneur de l'ambassadeur Chlapowski auquel ce dernier a répondu par une longue allocution.

### LE PROFESSEUR ZIELINSKI A LA SORBONNE

Samedi 8 novembre, a eu lieu à la Sorbonne, une réunion officielle, en présence de M. Maraud, ministre de l'Instruction Publique, au cours de laquelle il a été donné lecture de l'acte conférant un diplôme d'honneur à M. Thadée Zielinski, éminent savant polonais, professeur à l'Université de Varsovie. Le doyen de la Faculté des Lettres a relevé, en termes chaleureux, les services rendus à la science par le grand savant, éminent connaisseur du classicisme, et rappelant les liens d'amitié qui lient la France à la Pologne a fait, en même temps, l'éloge de ce pays.

### HENRI GIERSZYNSKI

L'émigration polonaise en France vient de perdre l'un de ses membres les plus actifs, le docteur Henri Gierszynski.

Henri Gierszynski était né à Sandomir, en 1848. En 1863, à peine âgé de quinze ans, il prend part à l'insurrection de 1863 ; après la chute de l'insurrection, il parvient à franchir la frontière et s'installe à Paris. Pendant la guerre de 1870, il s'engage dans la garde civique.

Il put enfin terminer ses études après la guerre et s'établit comme médecin à Ouarville (Eure-et-Loir).

C'est là qu'il s'est éteint le 10 novembre. Pendant la guerre, il avait perdu son plus jeune fils, mort au champ d'honneur, près de Longwy.

### UN SAVANT GÉOGRAPHE POLONAIS

M. Romer est professeur de géographie à l'Université de Jean-Casimir, à Lwow. C'est un très grand savant, connu dans le monde entier.

Il a pris part, au nom de l'Institut de Géographie de Lwow, à la célébration du centenaire de la Société Royale de Géographie de Londres, au mois d'octobre dernier. Une centaine de géographes à peine, dont trente-huit étaient anglais, assistèrent à cette cérémonie où la Pologne était représentée par trois de ses plus grands savants : M. Romer, M. Loth, professeur à Varsovie, et M. Nowakowski, professeur à Poznan.

Profitant de son séjour à Londres, M. Romer a fait au « Royal Institute for International Affairs », une conférence sur le « Corridor polonais ». Et, effectuant des recherches dans la riche collection de la Société Royale de Géographie, M. Romer a fait une bien curieuse découverte.

A partir du dix-septième siècle, les cartes anglaises de la Pologne portent la marque de la propagande allemande ; elles sont entièrement germanisées ; tous les noms de villes sont en allemand : Thorn pour Torun, Posen pour Poznan, Bromberg pour Bydgoszcz, etc., etc. Tandis que dans les cartes marines, dont les Allemands ne devaient prendre aucun souci, on ne trouve pas Danzig, mais bien Gdansk, à la polonaise, et ceci même postérieurement aux partages.

M. Romer vient de prendre part également au Congrès de la Commission Internationale de Navigation aérienne (Cina), dont le siège est à Paris.

Cette Commission travaille à établir des cartes de navigation aérienne, car les cartes qui existent déjà sont très insuffisantes, surtout en ce qui concerne la navigation transocéanique ; quatre personnes travaillent à l'établissement de cette carte : un représentant du Service géographique de l'Armée française, un autre de l'Institut Océanographique fondé par le prince de Monaco, et M. Romer, représentant de la Pologne.

En temps habituels, M. Romer demeure à Lwow. Dans son cabinet de travail, que tapissent du haut en bas des planches de livres, il prépare les beaux ouvrages et les cartes de géographie qui font admirer, dans le monde savant, le nom de la Pologne.

### UNE BIBLIOTHEQUE NATIONALE A VARSOVIE

Jusqu'à ces dernières années, Varsovie, capitale de la Pologne, ne possédait pas de bibliothèque nationale. Elle avait eu, autrefois, de très belles bibliothèques. Mais les Russes les avaient systématiquement pillées et les plus beaux livres de Varsovie se trouvaient à Saint-Petersbourg.

Aujourd'hui, la Pologne indépendante, ouvre sa Bibliothèque nationale. Le local est encore provisoire, mais les livres et les collections abondent.

Voici des missels reliés en peau ou même en argent, les œuvres de Kochanowski, de Gornicki, l'acte d'ennoblement de Sigismond Auguste, puis des souvenirs plus récents, des lettres de Kosciuszko, un cahier ayant appartenu à Pierre Wysocki, le héros de la nuit du 29 novembre, etc...

### LES DROITS D'AUTEUR EN POLOGNE

Les droits d'auteur en Pologne sont, aujourd'hui, de l'avis des spécialistes, le mieux protégés de toute l'Europe.

En quelques années, la Pologne a réalisé, dans le domaine de la codification des droits d'auteur, une œuvre qui, dans les pays occidentaux, a nécessité pour sa réalisation, de longues années. Dans de nombreux points de cette codification, nous avons devancé les nations qui, depuis longtemps déjà, ont assuré à l'œuvre scientifique, littéraire et artistique la plus vigilante protection. Cela a été notre revanche, pour ainsi dire, pour les 150 années pendant lesquelles dans la Pologne d'après les partages, les droits d'auteur avaient été si négligés. Les copartageants n'en prenaient aucun souci et les Polonais eux-mêmes, profitant de ce que les traités protecteurs n'existaient pas, réimprimaient sans payer de droits les œuvres étrangères en prétextant le « bien public ». Nos grands émigrés mouraient de faim et les éditeurs polonais s'enrichissaient de l'œuvre de leur esprit. Les Polonais d'Amérique, aujourd'hui encore, sont d'avis qu'il n'est point besoin de payer pour la réimpression des œuvres polonaises, le droit américain ne l'ayant pas prévu. Nos grands écrivains, tels que Sienkiewicz, Prus, Orzeszkowa, Zeromski, Reymont, etc., ont joué en Russie d'une popularité plus grande que dans leur pays natal et leurs œuvres ont été traduites et éditées en un nombre d'exemplaires dont on ne pouvait rêver en Pologne. Mais le gouvernement russe, considérant qu'il n'était engagé par aucune loi à l'égard des écrivains d'une nation assujettie, avait affranchi les éditeurs des traductions de l'obligation de payer les droits d'auteurs. Ce brigandage était accompli au nom du « bien de la nation ».

Le moment est venu enfin où l'auteur polonais est devenu le propriétaire des productions de son esprit. Il ne lui a pas été reconnu le droit absolu pouvant être transmis par droit d'héritage, mais il a été statué que, cinquante ans après sa mort, personne ne peut disposer illégalement de sa propriété. Plus encore, le projet a été émis que, même cinquante ans après la mort d'un auteur, son œuvre ne peut appartenir à un étranger, c'est-à-dire à l'éditeur, mais doit constituer la propriété éternelle du « Trésor national de la littérature, de la science et de l'art ». Un Trésor pareil fonctionne déjà en Italie et octroie des subsides aux auteurs. On s'attend à ce que, d'un jour à l'autre, le projet du Trésor national français soit accepté par la Chambre des Députés. En Pologne, le projet d'un Trésor de ce genre, élaboré dans ses détails, a été présenté à la Diète et y attend son tour.

LORENTOWICZ.

### LES ÉTUDIANTES POLONAISES

En 1927-28, il y a eu dans les établissements supérieurs d'instruction polonais 10.675 étudiantes pour un

chiffre total d'étudiants de 41.440 ; la participation des étudiantes est donc de 26,1 %, tandis qu'elle ne s'élevait en 1921-22 qu'à 23,5 %.

Mais tous les genres d'études ne sont pas également en faveur. La théologie et les mines ne comptent pas une seule femme ! En revanche, les deux tiers des jeunes filles font de la philosophie, et le dernier tiers se distribue entre les diverses autres facultés. Détail amusant de la statistique : 0,7 % des jeunes filles se destinent à la mécanique.

### LES ÉCOLES EN HAUTE-SILÉSIE

La Haute-Silésie va être bientôt couverte d'écoles. Jusqu'à présent, on a construit 11 écoles, qui sont ouvertes aux enfants. Le projet de construction, qui doit se réaliser d'ici 1934, comprend 47 bâtiments d'école, renfermant en tout 5.000 classes ; la dépense prévue doit s'élever à 40 millions de zlotys. On a déjà commencé à construire cette année 25 écoles.

### L'ENSEIGNEMENT SCOLAIRE POLONAIS A L'ÉTRANGER

À l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la lutte pour l'école polonaise, il a été procédé à la collecte d'un fonds devant permettre aux larges masses d'enfants polonais obligés à vivre à l'étranger d'apprendre leur langue maternelle.

D'après les données officielles, il y avait, en 1926, à l'étranger au total 1648 écoles primaires dont la langue d'enseignement était le polonais ; dans ces écoles l'enseignement était donné par 4232 instituteurs à 507.482 élèves, en plus il y avait 23 écoles secondaires comptant 5.000 élèves. L'enseignement scolaire polonais dans les pays particuliers se présente comme suit :

En Tchécoslovaquie le nombre de Polonais est à peu près de 180.000. Ils y ont 106 écoles publiques et 66 écoles privées dans lesquelles l'enseignement est donné à 14.218 enfants. Parmi les instituteurs, on compte 449 Polonais et 16 Allemands.

En Allemagne où les Polonais constituent en partie la population autochtone et en partie l'immigration, le nombre de Polonais comporte le chiffre de 1.250.000. Le nombre d'enfants polonais en âge scolaire y est de 115.978 dont 0,44 % fréquentent des écoles ayant le polonais comme langue d'enseignement, 1,85 % les écoles d'Etat allemandes où le polonais est enseigné, et 2,71 % d'enfants polonais apprennent leur langue maternelle à des cours privés.

En Lithuanie, pour 200.000 polonais, 500 enfants polonais seulement ont des écoles.

En Roumanie, les polonais ont en revanche un lycée, une école professionnelle, 10 écoles primaires et une Ecole Normale privée polono-allemande.

Dans tous les pays précédents, les polonais constituent une minorité nationale.



## Thadée Zielinski

Le professeur Thadée Zielinski est un des plus grands hellénistes contemporains.

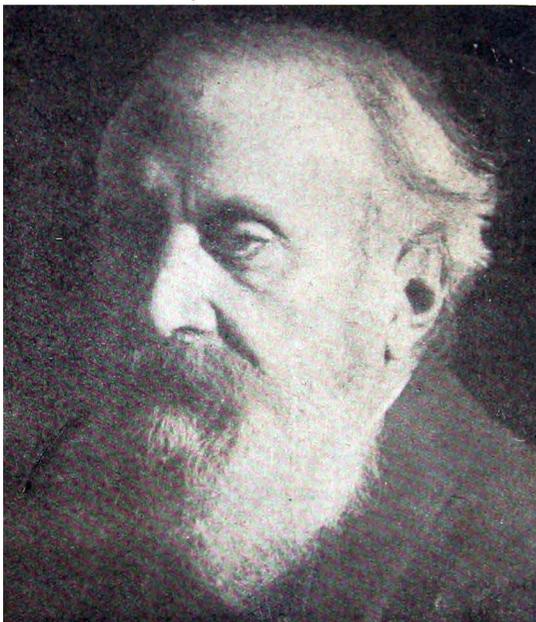
Il a consacré toute sa vie à l'étude des civilisations anciennes. Sa philosophie du monde antique, appuyée sur une profonde érudition, se révèle originale et féconde. La civilisation grecque a en lui un admirateur passionné ; il la considère comme la source de notre civilisation européenne actuelle, non seulement au point de vue de l'art, mais aussi à celui de la morale et de la religion.

Le christianisme explique-t-il dans un de ses derniers livres, « *Hellénisme et Judaïsme* », ne présente aucune continuité psychologique avec le judaïsme.

« En examinant l'évolution de la croyance des Grecs en l'autre monde, écrit I. Wieniewski, M. Zielinski arrive à la conclusion que le résultat de cette évolution entra dans la conception chrétienne : encore une preuve que le véritable Ancien Testament du christianisme fut l'hellénisme, et non pas le judaïsme, dont la conception a été d'abord purement nationaliste et matérialiste, contrairement à celle des Grecs, imprégnée d'universalisme. La conviction des Juifs était qu'à eux seuls avait été destiné le paradis et que la Géhenne (vallée située près de Sion) existait pour ceux qu'ils nommaient « les païens » ; ce ne fut que plus tard, sous l'influence hellénique, que graduellement (et partiellement) la conception juive s'universalisa et se spiritualisa. En rapport avec la croyance à la vie future, reste l'idée du Sauveur. Cette idée était vivante aussi bien dans le judaïsme (que dans le monde gréco-romain : la preuve en est donnée par exemple par la IV<sup>e</sup> églogue, dite « messianique » de Virgile. Mais dans la religion hellénique, le Sauveur était le fils de Dieu et il apparaissait en deux personifications : comme Apollon (Dieu qui devient homme) et comme Hercule (homme qui devient Dieu) ; tous les deux étaient fils de Zeus. Par contre, le Messie des Juifs n'était pas le fils de Dieu (descendant de David) et, en outre, il avait une marque éminemment nationaliste, en tant que roi de son peuple, et non pas universelle, comme le Sauveur chez les Grecs et les Romains. Aussi, Jésus, le fils de Dieu, est-il un personnage beaucoup plus proche de l'hellénisme que du judaïsme ».

Cet ouvrage, « *Hellénisme et Judaïsme* », fait partie de toute une série d'études sur l'évolution religieuse de l'antiquité ; l'un d'entre eux, « *La Religion de la Grèce antique* » (1) a d'ailleurs été traduit en français par M. Fichelle.

Tout dernièrement, Zielinski a publié une « *Mythologie* » qui n'est d'ailleurs que la première partie d'un



THADÉE ZIELINSKI

grand ouvrage sur « *Le Monde antique* ». Là aussi, il se montre original et novateur. « Il y a plus de différence, écrit-il, entre les hautes conceptions d'Eschyle et les gracieuses arabesques d'Ovide, qu'entre Ovide et la mythologie d'opérette d'Offenbach ».

C'est pourquoi Zielinski a choisi pour l'étudier, une époque bien déterminée, le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Mais, pour présenter un tableau complet de tous les mythes, il fallait retrouver, « reconstruire » la plus grande partie des tragédies d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide. Il a fait ce travail. Il en a publié à mesure les résultats dans les « *Tragodumenon libri tres* » et dans divers articles. Si bien que les Polonais sont peut-être maintenant le seul peuple qui possède une mythologie complète. Ce volume de 470 pages, est écrit dans une langue belle et artistique.

M. Zielinski est professeur à l'Université de Varsovie ; il est membre de l'Académie des Sciences de Cracovie, docteur « honoris causa » de l'Université d'Oxford et membre de plusieurs sociétés scientifiques polonaises et étrangères. On parle beaucoup de lui pour le Prix Nobel.

(1) éd. Les Belles-Lettres.



# L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



## DANS NOS COMITES

**A Charleville.** — Le Général de WIGNACOURT ayant dû, pour des raisons de santé, résigner le rôle de président actif, a été nommé président d'honneur.

Sur l'initiative du commandant LAMBERT, vice-président, le comité a été reconstitué sur les bases suivantes :

Président actif : M. d'ACREMONT, Avocat.  
Vice-Présidents : M. CHARVET, Inspecteur d'Académie ;  
Commandant LAMBERT.  
Secrétaire : Mlle ASSO, Professeuse au Lycée Sévigné.  
Trésorier : Capitaine BOHRER.

**A Lyon.** — Le bureau du Comité Lyonnais des Amis de la Pologne est ainsi constitué pour l'année 1931 :

Président : M. Le Recteur GHEUSI ;  
Vice-Président d'honneur : M. DUVIVIER, directeur du  
Tout Lyon ;

Vice-Présidents : M. PATOUILLET, Professeur à la Faculté  
des Lettres ;

M. Julien KOSZUL, Ingénieur ;

Trésorier : M. Emmanuel FROMENT, Libraire-Editeur ;

Trésorière-Adjointe : Mme NAUDE ;

Secrétaire : Mme BARRETT SPALIKOWSKA, Professeuse hono-

raire d'Ecole Normale ;

Secrétaire-Adjoint : M. ANGENOST, Professeur honoraire

d'Ecole Primaire Supérieure ;

Membres Consultatifs du Bureau ;

M. GONARD, Professeur à la Faculté de Droit ;

M. VACHEY, Proviseur honoraire ;

M. KERGOARD, Directeur de l'Ecole Normale d'Instituteurs ;

M. G. SARRAZIN, Homme de Lettres ;

M. MATTE, Inspecteur d'Académie ;

M. LESCOT, Directeur de l'Ecole Municipale, rue Pierre-

Cornelle ;

Mme BORDAS, Directrice de l'Ecole Normale d'Instituteurices ;

Mlle RAGOT, Directrice d'Ecole Primaire Supérieure, rue

d'Auvergne ;

Mlle MATREHE, Directrice d'Ecole Primaire Supérieure,

place Guichard ;

Mme FOURION, Professeur au lycée de Jeunes Filles ;

Mme BIENVENUE-BERTHER, Surveillante Générale à l'Ecole

Primaire Supérieure, place Guichard ;

Mmes CARRON, MASSON, GLIKSMAN, RODEWSKA, RZONKOWSKA

et AUGET, Professeur libre (langues vivantes).

## LES ANCIENS COMBATTANTS

Les Anciens Combattants Amis de la Pologne ont réuni les chefs de section à l'Institut Océanographique le Vendredi 30 Janvier, pour leur communiquer des informations exactes et précises sur les principales questions polonaises.

Le Général GOURAUD, gouverneur militaire de Paris, avait bien voulu accorder son haut patronage à cette séance.

Elle eut lieu sous la présidence du Général PARIS. M. GABARET, croix de guerre, membre des Croix de Feu et des Briscards, qui connaît bien la Pologne pour y avoir vécu une douzaine d'années avant la guerre, exposa son histoire à grands traits dans un exposé lumineux, en insistant surtout sur l'effort militaire des Polonais au cours de la grande guerre.

M. André DÉRAMB, chef de bataillon de la territoriale, officier de la Légion d'Honneur, croix de guerre, professeur au lycée St-Louis, ouvrit par des considérations de couleur humoristique un exposé approfondi de la vie économique polonaise. C'est une manière bien française de présenter les choses graves dans toute leur gravité profonde, mais en des mots plaisants. L'auditoire n'en écoutait qu'avec plus de plaisir ces considérations techniques, appuyées sur des chiffres. Il apprît ainsi que le développement de la Pologne dans toutes les branches de la production et du commerce témoignait d'une rare énergie et de beaucoup d'intelligence de la part de la nation polonaise.

Le Général FAURY, ancien chef de la Mission Militaire française en Pologne, traita naturellement de l'armée polonaise. Il le fit de façon si remarquable que nous lui avons demandé l'autorisation de reproduire ses notes dans nos

colonnes quand il aura trouvé le temps de les rédiger. Les applaudissements l'interrompirent plus d'une fois. La séance se termina par une étude de M. SMOGORZEWSKI sur les brûlantes questions du « corridor » et de la Haute-Silésie. L'orateur apporta, à les traiter, la science qu'on lui connaît, et aussi la modération et la largeur de vue qui distinguent les diplomates polonais.

Nous remercions les Jeunes Patriotes qui avaient organisé un excellent service d'ordre.

••

Aux associations déjà inscrites parmi les Amis de la Pologne nous avons le plaisir de voir se joindre :

**Les Poilus d'Orient ;**

**La Fédération Nationale des Anciens Combattants Belges ;**  
**L'Union Fédérale des Associations Françaises de Mutilés Anciens Combattants de la Grande Guerre ;**

## A LYON

Le 10 janvier, une conférence sur « Les amitiés littéraires polonaises de Lamennais et de Montalembert » organisée par les Amis de la Pologne et l'Institut des langues slaves de l'Université de Lyon, a eu lieu à la Faculté des Lettres sous la présidence de M. le Recteur GHEUSI, président du comité lyonnais des Amis de la Pologne. Dans l'assistance nombreuse on remarquait, outre M. le Recteur, M. le doyen EHRHARD, M. J. PATOUILLET, professeur de langue et de littérature russes à la Faculté des Lettres, ancien directeur de l'Institut français à Pétrograd et vice-président des Amis de la Pologne, M. le professeur THOMAS, M. KLUCZNSKI, consul de Pologne, M. SALLES, député du Rhône, président de la Société franco-polonaise de Lyon et du Sud-Est, le représentant du préfet, etc., etc.

Le Recteur après avoir exposé l'activité du Comité lyonnais au cours de l'année 1930, rappela le souvenir de l'insurrection de novembre 1830, si populaire en France et point de départ de nombreuses amitiés littéraires franco-polonaises, puis donna la parole au conférencier après l'avoir présenté au public et lui avoir souhaité la bienvenue la plus cordiale dans un langage d'une simplicité charmante : « Ce n'est pas ici une réception officielle, nous vous accueillons en ami dans cette Université où vous êtes chez vous. »

M. ZALESKI, délégué du ministère polonais de l'Instruction publique en France et professeur agrégé à la Faculté des Lettres, entretint son auditoire des relations littéraires des écrivains polonais de la grande émigration et des écrivains français, insistant surtout sur celles qui s'établirent entre Montalembert, Lamennais et Mickiewicz. Du grand poète polonais il caractérisa le génie successivement byronien, shakspearien et personnel avec une maîtrise rare de la langue française ; de même il sut montrer ce drame intérieur qui sépara plus tard ces écrivains de tempéraments si différents, mais communiants toujours dans l'amour de la Pologne et la foi en sa résurrection. Par ses chaleureux applaudissements le public tint à manifester à l'éminent conférencier, l'intérêt qu'il avait trouvé à l'entendre et son admiration pour l'art avec lequel il sait se servir de notre langue, si délicate à manier.

Nous remercions sincèrement M. ZALESKI de cette conférence si riche pour nous d'informations et de l'empressement avec lequel il a répondu à l'invitation de M. le Recteur GHEUSI et de M. le Professeur PATOUILLET. Un dîner amical présidé par M. le Recteur et auquel assistait M. le Consul de Po-gone, permit à notre distingué conférencier d'apprécier les mérites de la cuisine et peut-être de l'hospitalité lyonnaises.

M. BARRETT SPALIKOWSKA.

## A NANCY

A l'occasion de l'ouverture d'une Exposition d'art populaire polonais, de solennelles manifestations eurent lieu à Nancy le dimanche 25 janvier, organisées par un comité présidé par M. Pierre BOVÉ, secrétaire perpétuel de l'Académie de Stanislas.

Arrivé à Nancy à 11 h. 28, M. l'Ambassadeur DE CHLAPOWSKI, accompagné de M. GRUSZKA, Conseiller à l'émigration, fut accueilli dans le salon qui avait été décoré spécialement par les soins de la Compagnie de l'Est ; il y avait là, outre les membres du Comité de réception, MM. Louis MARIN, ancien ministre ; MICHAUX, sénateur ; DE WARREN, député ; DE SAMBORSKI, consul de Pologne à Strasbourg ; MAGRE, Préfet de Meurthe-et-Moselle ; MALVAL, maire de Nancy ; le Général MITTELHAUSER, commandant le XX<sup>e</sup> C. A. et son adjoint le Général BROUSSE ; PFISTER, membre de l'Institut, Recteur de l'Université de Strasbourg ; BRUNTZ, Recteur de l'Université de Nancy ; Charles BRUNEAU, Président de l'Académie de Stanislas, etc... Dans la cour d'honneur de la gare, étaient massées, avec leurs drapeaux et leur musique, de nombreuses délégations des colonies polonaises du département qui acclamèrent M. DE CHLAPOWSKI.

Ensuite, dans les Galeries Poirel, M. Ph. POIRSON, Président du Comité des Amis de la Pologne de Nancy, présenta l'Exposition dont il était Commissaire général ; M. DE CHLAPOWSKI répondit et inaugura.

Un déjeuner réunit, à 13 heures, une soixantaine de personnalités. Des toasts chaleureux furent prononcés par MM. BOYE, Marcel PAUL, président de la Société des Hauts-Fourneaux de Pont-à-Mousson, PFISTER, MAGRE et DE CHLAPOWSKI.

Puis l'Ambassadeur de Pologne fut reçu dans les salons de l'Hôtel-de-Ville par M. MALVAL, maire, qui lui remit la médaille d'honneur de la Ville de Nancy.

Avant son départ, M. DE CHLAPOWSKI assista à une réunion organisée en son honneur par l'émigration polonaise de la région.

#### A ANGERS

La Société Angevine de Géographie et Ethnographie et les Amis de la Pologne ont donné au cinéma Palace, le lundi 12 Janvier 1931, à 20 h. 30, un Gala Franco-Polonais sous de haut patronage de M. le Préfet de Maine-et-Loire, de M. le Maire d'Angers et des Autorités militaires, judiciaires et universitaires.

Le docteur Louis BAROT a donné une conférence sous ce titre : « Pourquoi nous devons nous inquiéter de l'insurrection polonaise de 1920-31 ». Puis a suivi une unique représentation à Angers de « Pan Tadeusz » (M. Thadée).

Le succès de la manifestation a été considérable. C'est une salle comble que le docteur BAROT a portée au sommet de l'enthousiasme par sa généreuse éloquence.

Mme Mathilde BAROT continuant ce qu'on peut appeler son apostolat, est allée le 14 et le 16 à St-Nazaire et à Nantes, parler des coutumes et légendes polonaises à la Société de Géographie de ces deux villes.

#### A MARSEILLE

Par les soins du consulat de Pologne et du comité des Amis de la Pologne, une messe solennelle a été célébrée le 16 Janvier, en l'église St-Jean-Baptiste, à la mémoire du regretté général CHARLES DE TOURNADRE, président du comité des Amis de la Pologne, commandeur de la Légion d'honneur et Croix de guerre.

Dans la nombreuse assistance recueillie, on remarquait Mme la générale de TOURNADRE ; M. et Mme Guy de TOURNADRE, Mme et M. WEGSEKOWICZ, consul de Pologne, et le personnel du Consulat ; MM. LÉONARD, vice-président ; MOUTILLON, secrétaire général et RABILLON, secrétaire des Amis de la Pologne ; les généraux DESCOING et VACHER, la générale MONTEO, M. DE ALBERTOQUE, consul général du Brésil et doyen du corps diplomatique ; le commandant CASANOVA, représentant le général en chef ; le commandant DE MONTGIBERT, délégué par l'armée ; le colonel GUILLET, colonel des officiers de réserve ; les colonels SPITZ, SERBET, DINTO, MOSTOVA, M. FROHLICH, président du Syndicat des Ingénieurs polonais et de nombreuses notabilités de la société marseillaise et de l'armée.

L'expression des regrets unanimes a été renouvelée pour la douloureuse perte éprouvée en la personne du grand patriote que fut l'éminent général de TOURNADRE, qui était également président honoraire de l'officiers de réserve et président de la Société de la Légion d'honneur.

Voici la citation, signée MANGIN, que mérita le général de TOURNADRE en l'année 1918, lors de l'avance allemande près de La Fère-en-Tardenois, quand il fut blessé et fait prisonnier :

« A combattu jour et nuit les 28, 29, 30 Mai 1918, pour contenir dans des circonstances particulièrement dures et



GÉNÉRAL DE TOURNADRE

avec une mission des plus délicates, l'offensive allemande au sud de Fismes.

« Toujours là où il fallait être, animant ses troupes par son exemple, insouciant du danger, a été l'âme de la résistance. S'étant juré de ne pas repasser la Marne. Au cours du combat d'arrière-garde, assailli de toutes parts, mais ne voulant pas se rendre, s'est fait jour le revolver à la main. Grièvement blessé à bout portant alors qu'il se précipitait vers nos lignes, a été emporté par l'ennemi, hors d'état de se défendre.

« Chef énergique et grand soldat qui a montré le chemin du devoir. »

#### A ALGER

Brillant concert organisé par Mlle Cwick, vice-présidente des « Amis de la Pologne » et la trésorière, Mme ROBIN.

Les élèves des classes SERBAIS, SIZET-PORTA et PAYSANT, professeurs aux Beaux-Arts, se firent applaudir chaleureusement dans leur programme, brillamment exécuté.

M. PICQUART, artiste du Théâtre de l'Alhambra, et Mme MARIN, harpiste du même théâtre et 1<sup>er</sup> prix du Conservatoire de Milan, rehausseront l'éclat de la fête, en détaillant, l'un, des scènes de « l'Aiglon » et de « Cyrano » ; de Rostand ; l'autre, en exécutant une symphonie de Godeffroy et Pastiglia Espagnole de Tedeschi avec un brlo remarquable.

Deux mignonnes fillettes donneront des danses caractéristiques avec un talent fait de grâce et de gentillesse.

Une fine comédie de Courteline « la Paix chez soi », termina le concert.

Les Professeurs, les élèves-artistes furent vivement remerciés pour leur concours dévoué à la cause de l'authité franco-polonaise.

Le président, M. ROZEE, fit un appel pressant à l'auditoire pour renforcer l'action du Comité, si utile aux intérêts nationaux.

M. C.

#### A L'EXPOSITION

Plusieurs de nos groupes scolaires sont allés visiter l'Exposition Polonaise du Jeu de Paume ; les Normandais de Versailles, sous la direction de M. Havard ; les Polytechniciens, conduits par notre ami Georges Vival ; les collégiens de Ste-Barbe, etc.

#### DIVERS

Les Amis de la Pologne ont été heureux d'offrir leur documentation et leurs projections lumineuses aux confé-

roneurs de la Ligue des Patriotes, MM. Georges LALY, pour une réunion aux Batignolles, et Louis POTIAIN, à Eblly ; à M. Georges BLOMBI, pour diverses conférences en province ; à Mlle CHELMISKA, pour son cours public à l'Université de Strasbourg, sur Kochanowski et Ronsard ; à M. de STOCZANSKI, directeur de l'Alliance Polonaise à Rotterdam, pour une conférence sur les habitations seigneuriales en Pologne, etc.

A LIEVAIN

Mme Thérouranne, institutrice, a présenté nos films à plusieurs centaines d'écoliers de cette région où enfants polonais fraternisent avec enfants français.

T. S. F.

Nous remercions M. ARMBRUSTER, directeur de l'Union des Grandes Associations, d'avoir bien voulu nous autoriser à parler de la Pologne plusieurs fois par mois aux postes de la T. S. F.

Notre collaborateur, M. POINSON, a pu ainsi présenter aux auditeurs l'action des Amis de la Pologne. Dans le courant du mois de Janvier, il les a instruits sur l'art populaire polonais et il leur a rappelé les grands souvenirs de l'insurrection polonaise de 1830.

NOS GROUPE SCOLAIRES

Il s'en crée toujours de nouveaux : l'E.P.S. de Jeunes Filles de Saint-Lô s'inscrit par Mlle LESNY, avec 17 adhérentes. Celle d'Alençon nous sera sans doute bientôt acquise par Mlle GACTIER. Mlle FLAMENT nous fait parvenir 17 abonnements du Collège de Jeunes Filles d'Armentières. Le Groupe du Collège de Jeunes Filles de Millhau, à peine créé par Mlle GEBAL, s'augmente de 14 adhérentes. L'Ecole Normale d'Instituteurs de Versailles possède un apôtre, M. HAVARD, qui a entraîné à sa suite en quelques jours 103 de ses camarades, autant dire toute l'Ecole.

Parmi nos amis déjà anciens, le Collège de Jeunes filles de Cherbourg nous envoie par Mme LACOMME-LORY 297 fr. 50. L'E. P. S. de Jeunes filles de Salins-les-Bains par Mlle OUDOT, nous envoie 63 fr. Le lycée de garçons de Langres, (nouveau versement) 53 fr. Le Collège Jean-Bart à Dunkerque, par M. JACOB, 78 fr. Le lycée Clémenceau à Nantes, par M. VIEUX, 150 fr. Le collège de Jeunes filles de Soissons, par Mlle AUSCHER, 64 fr. Le collège Ste-Barbe, par M. NOUVEL, 103 fr. Le lycée St-Louis, par M. DURAND, 63 fr. Mme HELIX nous adresse deux abonnements du lycée de Jeunes filles de Reims. Le petit groupe de Gizean 'Héraut', que dirige Mlle CLAVERY, nous adresse 10 fr.

Tous les jours nous arrivent de Pologne des abonnements pour la petite revue : le lycée de Hrubieszow, les gymnases St-Laurentz, Wyzykowski, Zuchowski de Varsovie, les gymnases de P'ock, de Pruzana, de Luck, de Siedlce, Gostynin, de Lomza, de Milawa, de Lodz, de Choinice, de Pultusk, Lwow, de Boryslawice, de Zakopane, etc.

LA PRESSE AMIE

Nous remercions la presse parisienne qui a inséré de nombreux et copieux communiqués au sujet de notre Groupe d'Anciens Combattants (Liberté, Figaro, Action Française, Petit Parisien, Journal, la Vie, etc.). L'agence Radio a signalé nos diverses manifestations. La Grand'Goule a reproduit nos clichés sur la Pologne.

En Pologne, nous avons été particulièrement touchés par les articles consacrés à nos nouvelles initiatives dans les journaux de Bydgoszcz (Mme REGAMEY), dans la revue « Instruction et Education » (M. KIELSKI).

NOUS SIGNALONS...

A Lille, le cours de littérature polonaise organisé par la Faculté des Lettres est confié au professeur Manfred KRIDLE. Ils sont en langue polonaise, publics et gratuits.

Une société s'est organisée pour « la Protection des Tombes des Polonais méritants en France » sous la présidence de Mme de CHLAWSKA et la direction de Mme KASTENSKA. L'adhésion est de 30 fr. par an. Les Amis de la Pologne, qui ont si souvent manifesté, sur leurs tombes mêmes, leur vénération aux Polonais inhumés dans la terre de France, ont voulu être les premiers à s'inscrire et ont envoyé à Mme KASTENSKA une somme de 100 fr.

Avis. — Fille d'émigré, instruite, désire situation dame de compagnie, direction intérieure, secrétaire. — Ecrire : les Amis de la Pologne.

POUR NOS EDITIONS

Nous avons reçu, avec reconnaissance, de nombreux dons pour nos éditions :

- 250 fr. Mines de houille de Blanzly.
- 200 fr. chacun : Mme MERCKLEN (Reims), Société Minière des Terres-Rouges.
- 100 fr. chacun : M. de DARTEIN, D<sup>r</sup> GRYNFELDT (Montpellier), Max FAZY, MAISON PREMIER.
- 70 fr. : Anonyme.
- 60 fr. : Mme SEKOWSKA (Varsovie), R. P. PLUS.
- 50 fr. chacun : M. le docteur NOEL, Mme SEBZIMIR (Zakopane), M. FOUCHER 'Valentin', M. BAZOWSKI, Mme HENNESSY, Duc Pozzo di Borgo, Mlle PERCEBOIS (Reims), Fonderies de Pont-a-Mousson, M. RUFFIE (Oran), Mlle ARNOUX, Aciéries de Longwy, D<sup>r</sup> MALAGHOWSKI, M. MODZEJSKI (Auch), M. ANBRAUD (Toulouse).
- 45 fr. : Mme KORZEWIENKA.
- 40 fr. chacun : M. BOURGOIGNON Luméville, Mrs MOORE.
- 30 fr. chacun : Mlle de la PERRIÈRE, M. GADIOUX.
- 25 fr. : Mme POBEG-MASSON.
- 20 fr. : M. BAYOL.
- 19 fr. 50 : M. CHABRIÉ.
- 15 fr. chacun : Mine de la Ville de MIRMONT, Généra<sup>l</sup> ODRY, Mines MARECHAL, COURLY, DEGLAIRE.
- 11 fr. : Mlle MIQUEL.
- 10 fr. chacun : MM. SOLEIL, LAUVRIÈRE, COLIN, ROCHAT DE L'ABAYE, BINON, COGNAC, JOYET (Mantes), Abbé JANNIER (Reims), LE CERF, CHYLIŃSKI, CUDAR R., Mmes JOUBALLI, DE LA CHASSAGNE, LESDUS (Toulon), CAILLON, BURTON, TAILLARD, LEHOTCHU, BAQUÉ, BAUDRY, FEUILLETTE, PUGGIATO, FARANG-HUMIEGA, PRIX-POISSARD.
- 8 fr. chacun : MM. TERPUS (Vincennes), KOZAKIEWICZ (Varsovie).
- 7 fr. chacun : Mmes MATHONNIERE, LEVÛQUE, M. FLIZAK, M. POLLET.
- 5 fr. 50 : Pasteur BENTKOWSKI.
- 5 fr. chacun : Mmes BENDITINI, WILKOSZEWSKA, ANONYME, POLAERT, CAGELIN, MONTAUDON, RABET, STENZKOWSKI, MM. GOUTELLE, TREYLT (Reims), MONORY (Arras).
- 4 fr. chacun : M. RIGAUDIAS, Mlle MARTIN.
- 2 fr. chacun : MME GENOD (Ternay), SZUMANSKI, SAURAMPS, RABET.
- 1 fr. 50 : M. CURÉ.



ABONNEZ VOS ENFANTS A NOTRE POLOGNE

Trait d'union entre la jeunesse française et la jeunesse polonaise.

Jolie publication mensuelle illustrée

3 francs par an (Pologne : 2 zlotys)

On s'abonne sans frais aux Amis de la Pologne

16, rue Abbé de l'Épée, Paris (5<sup>e</sup>)

Compte de chèques postaux : 880-96 Paris

Numéro spécimen sur demande



LA VIERGE DE L'OSTROBRAMA

C'est la protectrice de Wilno. Elle y est exposée dans une chapelle célèbre, qui surmonte la voûte d'une porte de la ville. D'où son nom (Ostrobrama : la porte aigüe).

Le tableau qui la représente est presque entièrement recouvert d'ornements de métal.

Dans la rue, personne qui ne se découvre devant la Sainte image, même les orthodoxes et les israélites. Les paysannes s'agenouillent à même le pavé et par tous les temps lorsqu'elles voient par la baie ouverte le prêtre célébrer la messe dans la chapelle.

A la demande de nos amis, nous avons fait reproduire l'image fameuse. La composition, de toute beauté, est exécutée en trois séries : pourpre sur fond or ; bleu sur fond argent ; ou or sur papier teinté. Les prix de l'image sont de 10, 8 et 5 francs.

# Les Amis de la Pologne ont pour vous...

## DES COURS DE LANGUE POLONAISE

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre ; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux ; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous ; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours de Mademoiselle STROWSKA, professé à la Sorbonne, peut nous être demandé. Le cours complet dactylographié est envoyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

Ces cours ont lieu les lundis et vendredis à 8 h. 45 du soir, salle de Chimie. (Entrée : 1, rue Victor-Cousin). Ils sont gratuits.

## DES PUBLICATIONS

Notre bibliothèque est pauvre en ouvrages sur la Pologne. Bien que pendant la guerre aient paru en français nombre d'articles, de tracts, de brochures sur la nécessité de rétablir une Pologne indépendante, — bien que maintenant paraissent des ouvrages sur la Pologne pittoresque et des traductions littéraires, — nous manquons d'études sérieusement établies sur la plupart des aspects de la Pologne et des questions polonaises.

Les Amis de la Pologne édifient avec patience un véritable monument de documentation exacte et variée. Dans leurs brochures d'aspect modeste, mais auxquelles il ne manque que l'importance typographique, ils présentent les grandes figures de l'histoire, les villes, les questions politiques, les meilleures pages des écrivains...

Si vous désirez les lire, et les faire lire autour de vous, elles vous seront offertes contre une somme de 0 fr. 50 par brochure pour les frais d'envoi.

Beaucoup d'entre elles sont épuisées. Mais il en paraît toujours de nouvelles, grâce aux dons toujours plus nombreux qui nous parviennent pour notre fonds d'édition.

Nous pouvons maintenant vous envoyer :

- ROSA BAILLY : **Petite Histoire de Pologne.**
- ROSA BAILLY : **Histoire de l'Amitié franco-polonaise.**
- E. NOUVEL : **Kosciuszko.**
- ROSA BAILLY : **Bydgoszcz.**

ROSA BAILLY : **Guide de Pologne.**

MARIE KONOPNICKA : **Terre à Terre et Mariette.**

BOY : **Mes Confessions.**

FREDDO : **Trois medecins pour un malade** (comédie en 1 acte).

SIEROSZEWSKI : **A la lisière des forêts.**

MICKIEWICZ : **Les Aïeux.**

J. S. DEBUS : **De Lille à Varsovie.**

PIERRE GARNIER : **Copernic.**

PIERRE SOUTY : **La Pologne et la Mer.**

*Catalogue des principaux ouvrages parus en français sur la Pologne jusqu'en 1929.*

## DES PROJECTIONS ET DES FILMS

Les très riches collections de projections fixes des Amis de la Pologne peuvent illustrer des conférences sur l'histoire polonaise (spécialement sur le 19<sup>e</sup> siècle et les légions), sur les grands hommes (en particulier Kosciuszko et Pilsudski), sur les villes (Varsovie, Cracovie, Wilno, Dantzig et Gdynia), sur la campagne, les montagnes, les types populaires et les costumes nationaux, sur l'architecture, les artistes (en particulier Wyspianski, Grottger, Matejko), l'art populaire, l'industrie, etc.

Elles sont à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers.

Nos films documentaires sur Varsovie, Vilno, Kazimierz, Torun, Boryslaw, les Karpathes, les industries paysannes, les danses polonaises, etc., d'une longueur variant de 200 à 400 mètres, pourront être prêtés aux organisateurs de fêtes franco-polonaises.

## DES CARTES POSTALES

Un des plus jolis moyens de répandre en France la connaissance de la Pologne !

Achetez nos cartes postales :

Série de 12 vues (villes, paysages) : 1 franc.

Nouvelle série de 10 sujets divers : 1 fr. 50.

## UN INSIGNE

Exécuté d'après les dessins de l'École Bouffé, l'insigne des Amis de la Pologne, en émail blanc et rouge, avec des initiales dorées, est un modèle de sobre élégance dans le goût moderne. Prix de l'insigne : 3 francs.



## NOS VIGNETTES

Quarante vignettes, d'un goût original et exquis, vous permettront, cher lecteur, de faire apprécier à vos correspondants les sites et les monuments polonais, et de leur faire connaître les grands hommes de la Pologne.

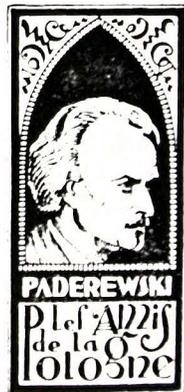
Elles représentent, en couleur pourpre ou sépia, le Maréchal Poniatowski, le Maréchal Pilsudski, Sieroszewski, Reymont, Paderewski, Marie Leszczyńska, Notre-Dame de Wilno, le Wawel de Cracovie, les vieux hôtels de ville de Poznan et de Sandomir, les Karpathes, les bûches de la fameuse forêt de Bialowige...

M. Janusz Tomakowski les a composées avec la maîtrise, l'impérialisme fantaisie et la hardiesse qui sont les caractéristiques de son art si personnel.

Elles existent en deux séries de vingt sujets chacune.

Prix de la série, franco : 1 franc 25.

Pris à nos bureaux : 1 franc.



# LES AMIS DE LA POLOGNE

*Président* : M. Louis MARIN, ancien ministre  
*Vice-Président* : M. Robert SÉROT, ancien  
 Sous-Secrétaire d'Etat.  
*Secrétaire générale* : Mme Rosa BAILLY.

*Trésorier général* : Dr VINCENT DU LAURIER.  
*Déléguée générale à Varsovie* : Mme SEKOWSKA  
*Secrétaires-adjoints* : M. Ph. POISSON,  
 Mlle M. STROWSKA.

## Comités et Groupements Régionaux (Suite)

- BREST.** — *Président* : Amiral GUFFRATTE.  
**CONSTANTINE.** — *Président* : M. Fernand CARLES, Préfet ; *vice-présidentes* : Mmes VICREY, LOUSSERT ; *secrétaire* : Mlle P.C.W. SZUMLANSKA.  
**DIGNE.** — *Président* : LIER, Directeur de la Banque de France. *secrétaire* : M. BAILHACHE, Archiviste ; *trésorier* : M. SEL-  
**EPERNAY.** — *Délégué* : M. Paul EVEQUE.  
**FIGEAC.** —  
**LAVAL.** — *Présidente* : Mme GRIMOD, Présidente des Femmes de France ; *Secrétaire* : Mlle GLINCHE.  
**LA ROCHELLE.** — *Directeur* : Dr DROUINEAU.  
**LE CREUSOT.** — M. MYARD, Directeur des Ecoles techniques.  
**LE MANS.** — *Président* : M. FUSTIER, inspecteur d'académie ; *secrétaire* :  
**LUNEL.** — *Secrétaire* : M. Louis ABRIGY ; *trésorier* : M. DUCAILLAR.  
**LYON.** — *Président* : M. GHEUSI, Recteur ; *vice-présidents* : MM. DUVIVIER, Directeur du Tout-Lyon, KOSZUL, ingénieur, PATOUILLET, professeur à la Faculté des Lettres ; *secrétaire générale* : Mme BARRIET-SPALIKOWSKA ; *adjoint* : M. AGEHOST ; *trésoriers* : M. FROMENT, libraire-éditeur, Mme NAUDE.  
**MACON.** — M. DUHAIN.  
**MARSEILLE.** — *Président* : président : M. LÉOTARD ; *secrétaire général* : M. MOUIL-  
 LERON ; *secrétaires* : MM. RABILLOU et MARTIGNON.  
**MAURIAU.** — *secrétaire* : M. LAMOUROUX ; *trésorier* : M. CORDIER, Professeur ;  
**METZ.** — *Vice-présidents* : M. PREVIL, ancien Maire ; M. PINON, vice-président du Tribunal civil ; Colonel  
 DEVILLE ; *secrétaire général* : M<sup>e</sup> GAUDU, avocat ; *secrétaire-adjoint* : M. FRESMAN, Greffier en chef ; *trésorier* :  
 M. RENAULT, Banquier.  
**MONTCEAU-LES-MINES.** —  
**MONTLUÇON.** — *Président* : M. COQUETON, ancien Chef de division de Préfecture ; *vice-présidents* : Mme FILIPPI,  
 Directrice d'E. P. S. ; M. TOURAINE, Inspecteur Primaire ; *secrétaire* : M. GARRIEL, Directeur du C. C. ; *trésorier* :  
 M. GAUME, Professeur.  
**MONTPELLIER.** — *Président* : Général MARTIN ; *vice-présidents* : MM. VEDEL, Professeur à la Faculté de  
 Médecine ; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; *trésorier* : Commandant BORD.  
**MOULINS.** — *Président* : M. le Proviseur du Lycée ; *trésorier* : M. CLENC.  
**MULHOUSE.** — *Président* : M. DE REIZ, directeur général des Mines domaniales de Potasse d'Alsace ; *secrétaire*  
*générale* : Mlle LÉVY, agrégée d'Histoire ; *trésorier* : M. d'ANDON.  
**NANCY.** — *Président* : M. POISSON.  
**NANTES.** — *Président* : M. LYNIER, Sénateur, Président de la Société de Géographie ; *secrétaire* : Mme POIRIER.  
**NIMES.** — *Président* : M. PAGANELLI, Inspecteur d'Académie ; *secrétaire* : Mlle GUERRE.  
**ORLEANS.** — *Président* : M. BERGERI, Député ; *secrétaire* : Mlle THÉGLOS.  
**POITIERS.** — *Président* : M. PINEAU, Recteur ; *vice-président* : M. ONETO, Inspecteur d'Académie ; *secrétaire* :  
 M. Prosper CHANGEUR.  
**PONT-A-MOUSSON.** — *Président* : M. GRANDPIERRE, Directeur des Hauts-Fourneaux.  
**REIMS.** — *Président* : M<sup>e</sup> MERKLEN ; *secrétaire* : Mlle PERCEBOIS.  
**RENNES.** — *Président* : M. COLLAS, Professeur à la Faculté des Lettres ; *secrétaire générale* : Mlle LOBBÉ.  
**ROCHFORT.** — *Délégué* : M. Pierre MESNARD, Professeur.  
**SAINT-ETIENNE.** — *Président* : ; *vice-présidents* : MM. BORTÉ, le Comte de  
 NEUFBOURG, PONCHARD, SIMON-REYNAUD ; *secrétaire* : M. BIERNAWSKI ; *trésorier* : M. MERLAT  
**SAINT-JEAN-D'ANGELY.** — *Président* : M. Arthur BONNET ; *secrétaire* : M. SALOMON.  
**SEDAN.** — *Président* : M. MARTIN, pharmacien ; *secrétaire* : Capitaine ARNAUD.  
**SELESTADT.** — *Président* : M. DORLAN, Conseiller à la Cour.  
**SISTERON.** —  
**SOISSONS.** — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *secrétaire* : Mme MOUTON, directrice du Collège ;  
*trésorier* : M. HENRY.  
**STRASBOURG.** — *Président* : M. Hugo HAUG ; *vice-présidents* : M. Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté  
 des Lettres ; M. LAMARCHIE, Proviseur du Lycée Kléber ; *secrétaire générale* : Mme Hubert GILLOT ; *trésorier* :  
 M. Jean WENGER.  
**TOULON.** — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *vice-présidents* : MM. FLEURET,  
 GASQUET, Mme de MORTEMART de BOISSE ; *secrétaire générale* : M. GIRAUD, Professeur honoraire ; *secrétaire* : Mlle  
 Y. GIRAUD ; *trésorier* : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence  
**TOULOUSE.** — *Président* : Comte BÉGOUEN ; *secrétaire général* : M. CUGUILLIÈRE.  
**TROYES.** — *Président* : M. CHEVALIER, professeur ; *vice-présidents* : MM. BOURDONCLE, Proviseur et RUCOM-  
 MARD, Inspecteur primaire ; *secrétaires* : MM. HANDBRICHE et PASAS ; *trésorier* : M. SCHNEITZER.  
**VERDUN.** —  
**VERSAILLES.** — *Président* : Général EON  
**VICHY.** — *délégué* : M. BARDET-BESSE, architecte.  
**MEXICO.** — *Secrétaire général* : M. Jacques LANDEREAU.